

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LE PROPAGATEUR

Volume V.

15 Aout, 1894,

Numéro 12

BULLETIN ⁽¹⁾

7 Aout 1894.

* * **Nouvelles diverses.**—Les rapports officiels constatent que la peste noire a fait 120,000 victimes dans la région de Canton, en Chine. La peste n'a pas encore disparu et chaque jour elle continue ses ravages. —Les catholiques des Etats Unis ouvrent tous les ans, pendant la saison d'été, une école dont les cours durent quelques semaines. Des hommes éminents y font des lectures et y donnent des leçons sur des questions religieuses, scientifiques et littéraires. Cette année la ville de Plattsburgh, Etat de New York, a été choisie pour être le siège de cette école qui est désignée sous le nom de *Catholic Summer School*. Les leçons sont suivies par un grand nombre de personnes. L'ouverture de l'école a eu lieu le 15 Juillet par une messe solennelle qui a été célébrée par Mgr Gabriels, évêque d'Ogdensburgh. Cette école est encouragée par l'épiscopat des Etats Unis et par Mgr Satolli. Elle a aussi reçu l'approbation de Notre Saint Père le Pape.—Plusieurs bâtiments à l'arsenal de Toulon, en France, ont été dernièrement détruits par un incendie. On estime les pertes à cinq ou six millions de francs.—Cette année, en France on a constaté que les écoles publiques purement laïques c'est-à-dire celles où tout enseignement religieux est interdit, ont perdu 34,000 élèves. Les écoles libres où on enseigne la religion ont, au contraire, prospéré et le nombre de leurs élèves a augmenté de 21,000. Les dépenses pour entretenir les écoles publiques laïques sont énormes.—Dans la province d'Ontario il y a déjà vingt sept contestations d'élections à l'Assemblée législative. Parmi les députés dont l'élection est ainsi contestée il y a 12 libéraux et 15 conservateurs patrons d'industrie et PP A —Le proces de Caserio Santo l'infâme assassin du président de la République Française a eu lieu devant la cour d'Assises de Lyon. Trouvé coupable, sans circonstances atténuantes, Santo a été condamné à mort. Il a reçu sa sentence aux cris de *Vive la révolution sociale. Courage camarades, vive l'anarchie*. Dans quelques jours la justice des hommes sera satisfaite. Malheureusement la crainte de la justice de Dieu n'existe pas chez les anarchistes, et cette crainte peut seule les empêcher d'exécuter leurs abominables complots.—L'exposition scolaire de la province de Quebec à Chicago, l'année dernière, a parfaitement réussi. La province a remporté 76 prix, autant à elle seule que les provinces d'Ontario, du Manitoba, de la Nouvelle Ecosse et les Territoires du Nord-Ouest réunis. Tous ensemble ils en ont remporté 78. Ce

(1) A Corriger. Dans le dernier numéro, page 364, ligne 35, au lieu de in'ornationale lisez hiercoloniale

beau résultat indique clairement que dans notre province, l'ignorance n'est pas aussi grande qu'on le proclame en certains lieux. — On rapporte que de grandes étendues de forêts ont été détruites par le feu dans le nord du Wisconsin. Quarante personnes ont péri dans les flammes. — Une dépêche de Sofia, Bulgarie, annonce qu'un violent incendie a détruit deux mille maisons dans la ville de Cottell. — Un autre incendie a détruit d'énormes quantités de bois dans les chantiers de Chicago. Les pertes causées par cet incendie sont évaluées à trois millions de piastres. — Le 24 juillet un grand combat a eu lieu à Mindanao dans les îles Philippines entre les rebelles Malais et les troupes espagnoles. Les Malais ont attaqué les Espagnols à l'improviste mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes. — Un grand combat a aussi eu lieu au Soudan entre les indigènes et les troupes françaises. Ces dernières ont remporté la victoire et elles se sont emparé du village dans lequel les indigènes étaient retranchés. L'ennemi a perdu 500 hommes; il était commandé par un marabout qui venait de prêcher la guerre sainte.

* * *

* * De La *Semaine Religieuse* de Montréal, 23 juillet 1894.

La Vénérable Marguerite Dufrost de Lajemmerais Veuve d'Youville.

Les EEmes cardinaux et les RRmes prélats, officiers et consultants de la S. Congrégation des Rites, se sont réunis le 10 juillet, au palais du Vatican, pour y tenir une séance ordinaire.

Ils y ont examiné et résolu plusieurs questions se référant à des préliminaires de causes de saints. Parmi ces questions il y en a une qui intéresse particulièrement les Canadiens; c'est celle intitulée du diocèse de Montréal, au Canada.

Elle a pour objet de constater l'observation des décrets d'Urbain VIII sur l'abstention de tout culte public envers la vénérable Servante de Dieu, Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville, fondatrice et première supérieure des Sœurs Grises à Montréal.

Après avoir étudié avec le plus grand soin tous les mémoires et les documents déposés devant eux, les EEmes cardinaux et les RRmes prélats ont déclaré que les ordonnances du pape Urbain VIII, prescrivant l'abstention de tout culte public, avant le jugement du Saint-Siège, avaient été suffisamment observées.

Cette cause a eu pour cardinal ponent ou rapporteur l'Eme Aloisi-Masella, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, et pour postulateur, M, l'abbé Captier, aujourd'hui supérieur général de la Communauté de Saint-Sulpice.

La Servante de Dieu avait été déclarée Vénérable le 28 avril de l'année 1890; c'est-à-dire qu'à cette date le Saint-Père a permis l'instruction de son procès de Béatification. C'est à ce moment que commencent les innombrables informations faites directement par l'autorité pontificale. Quelques unes sont achevées avec l'heureux résultat que nous annonçons aujourd'hui à nos lecteurs.

Avant que la Vénérable d'Youville soit déclarée Bienheureuse il se passera sans doute encore plusieurs années, car la procédure de l'Eglise en ces matières est longue, minutieuse, et dure quelquefois plus d'un siècle; quoiqu'il en soit la nouvelle qui nous arrive de Rome est bien propre à nous réjouir et nous en félicitons tout particulièrement les Sœurs Grises de Montréal.

Nous avons des raisons de l'espérer la Servante de Dieu montera peu à peu au faîte de la gloire surnaturelle en ce monde.

NOTE DE LA RÉDACTION.—La vénérable Marie Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville, est née à Varennes le 15 octobre 1701 et elle est décédée à Montréal le 23 décembre 1771. Elle a continué l'œuvre que les frères Charon avaient commencée en

1694, et elle a fondé la communauté des Sœurs de la charité de l'Hôpital général de Montréal, vulgairement connues sous le nom de Sœurs Grises. C'est en 1747 que madame d'Youville s'est chargée de l'institution des frères Charon.

Madame d'Youville a été déclarée vénérable le 28 avril 1890. Son procès de béatification continue, et un jour qui, il faut l'espérer, ne sera pas trop éloigné, nous pourrons rendre un culte public à notre illustre compatriote.

L'œuvre de madame d'Youville a prospéré et cette communauté, qui fait tant de bien, a de nombreuses missions ou succursales dans la province de Québec, au Manitoba, dans le Nord-Ouest et aux États-Unis. Varennes, la patrie de madame d'Youville, devait aussi participer aux bienfaits de l'admirable institution qu'elle a fondée. Cette paroisse possède aussi une maison de charité où les vieillards, les orphelins et les malades sont recueillis. Cette maison est située à quelques pas seulement de l'endroit où est née notre héroïne. La fondation de cette maison est due principalement au zèle et au dévouement d'un ancien curé de Varennes, feu monseigneur Joseph Desautels. Cette fondation remonte à 1859. M. Desautels fut puissamment aidé dans cette fondation par la révérende Mère Deschamps qui était alors et qui est encore actuellement la Supérieure générale de la Communauté.

Ainsi que je l'ai observé plus haut les Sœurs Grises de Montréal possèdent aujourd'hui un grand nombre de succursales dans la province de Québec, au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest et aux États-Unis, dans le Massachusetts, l'Ohio, le Dacotah, le Minesota et le New-Jersey.

Outre ses missions, la communauté s'est fractionnée et trois autres communautés ont été fondées à Saint-Hyacinthe en 1840, à Ottawa en 1845 et à Québec en 1849. Ces trois maisons indépendantes, ou *maisons-mères*, ont elles-mêmes plusieurs succursales dans diverses parties du Canada et aux États-Unis.

Les œuvres des Sœurs Grises sont multiples. Parmi les principales je noterai le soin des vieillards et des infirmes, l'éducation des orphelins, le soin des enfants trouvés, les visites et le soin des malades à domicile, etc...

.

* * **Chine et Japon.**—La Chine et le Japon sont en guerre à propos des affaires de Corée. On a même commencé les hostilités avant la déclaration formelle de guerre. Plusieurs batailles navales ont déjà eu lieu. L'avantage est resté aux Japonais et plusieurs vaisseaux de guerre chinois ont été coulés à fond. Un grand nombre d'hommes ont péri. Chacune des parties belligères prétend que l'autre doit seule porter la responsabilité de ces événements malheureux. Dans l'état des choses, il est bien difficile d'établir exactement les responsabilités. On donne comme cause probable de la guerre la demande faite par le Japon de réformes dans l'administration intérieure de la Corée. La Chine nie au Japon le droit de s'immiscer dans les affaires d'un pays sur lequel elle exerce la suzeraineté.

Il est impossible d'avoir des nouvelles certaines des événements. D'après les dépêches, les Japonais auraient remporté trois victoires et les Chinois en auraient remporté une.

.

. **Anarchistes.**—Le projet de loi contre les anarchistes qui a été l'objet de tant d'acribes discussions dans les chambres françaises, ont inspiré à la *Croix*, (de Paris) les justes réflexions qui suivent. Elles sont extraites d'un article intitulé : *LOIS DE LA PEUR*.

On va légiférer contre les anarchistes qui travaillent par la plume, la parole, les explosifs ou le poignard.

Une grande émotion se manifeste dans le camp des journalistes, car la nouvelle loi les assimile à tous les criminels auxquels ils donnent des conseils.

En vérité, si l'on remonte à la source des crimes, on devrait poursuivre d'abord les maîtres d'école, qui répandent sur l'enfance les fumiers athées avec lesquels on fait germer les crimes.

Ensuite les députés qui ont fait les lois scélérates.

Tout député, par exemple, qui a voté la loi contre le dimanche, porte sur sa conscience la ruine des âmes, et il y a peu de criminels aussi abominables que lui au bagne.

Le sang versé par Caserio tache les mains de plus d'un député français qui se sont levés pour voter en faveur des sectes.

Au jugement dernier, le classement des voleurs et des brigands se fera tout autrement qu'au Palais de Justice, et ceux du grand chemin passeront loin après ceux des Parlements.

Ce projet de loi auquel l'article de la *Croix* fait allusion est de venu loi. Cette loi, qui est d'une extrême sévérité, a été votée par 268 voix contre 163 à la Chambre des Députés, et par 205 voix contre 35 au Sénat.

.

. **Terreneuve.**—L'ouverture de la session du Parlement de Terreneuve a eu lieu le 2 août. En l'absence du gouverneur, Sir Terence O'Brien, le discours du trône a été lu par M. Shea, président du Conseil Législatif. Il déclare que dans la présente session, le parlement ne passera que les mesures concernant les finances de la colonie.

M. Furlong a été élu orateur de la Chambre d'Assemblée.

Le ministère Goodridge a actuellement une petite majorité car il a fait annuler un grand nombre d'élections de ses adversaires, et les députés mis à la porte n'ont pas encore été remplacés.

Parmi les députés dont l'élection a été annulée se trouvent Sir W. V. Whiteway, ci-devant premier ministre et procureur-général, M. R. Bond, ex-secrétaire-colonial, M. George Emerson, orateur de la Chambre d'Assemblée, et M. James McGrath, ex-président du Bureau des Travaux-Publics.

M. Woodford, député de Harbor Main a abandonné le parti Whiteway et il a accepté le portefeuille de secrétaire-financier. Il remplace M. Duder qui devient président du Bureau des Travaux Publics.

Le nouveau chef de l'opposition est M. D. J. Greene, député de Ferryland.

ALBY.

R. P. ALBERT MARIA WEISS

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHEURS

APOLOGIE DU CHRISTIANISME

Au Point de Vue des Mœurs et de la Civilisation

TRADUITE DE L'ALLEMAND SUR LA DEUXIÈME ÉDITION

Par l'abbé LAZARE COLLIN

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SAINT FRANÇOIS DE SALES DE DIJON

2 forts vols in-8..... \$3.00

Taine est mort; mais son système anthropométrique dressera longtemps encore aux yeux du critique le compas et le scalpel avec lesquels morts et vivants ont été mesurés, fouillés, disséqués.

Des temps viendront où l'outil sera manié par une main plus et moins inexorable que celle de l'inventeur. Ce sera peut-être le moment propice pour examiner de plus près et apprécier à sa juste valeur un homme que cette préface fera imparfaitement connaître. Car il est des devoirs qui s'imposent. Le plus élémentaire pour celui qui écrit une préface est de se souvenir d'une parole de La Bruyère, en conséquence de savoir se borner. Le plus sacré pour un ami est d'être discret à l'égard d'un ami qui a fait de la modestie une règle de conduite inviolable.

Cet homme est allemand et moine, deux titres, il est vrai, qui ne seraient pas une recommandation suffisante auprès du chauvinisme et de l'anti-monachisme; mais il en a d'autres. Ce moine, ce dominicain vaut, à lui seul, cinq ou six spécialistes, et des meilleurs. Théologien, il a scruté toutes les arcanes du dogme et de la morale. Philosophe, il n'ignore aucun système de philosophie. Historien, il brille non seulement par la précision des détails, mais par les vues d'ensemble qu'il jette ça et là sur l'histoire de la civilisation. Juriste, il vient de faire paraître sur la question sociale deux volumes qui le rangent parmi les jurisconsultes les plus estimés de son pays. Ascète, il a écrit sur la perfection chrétienne un livre, "une perle," qui fait les délices des âmes pieuses. Polémiste, il lui serait impossible de compter les articles sortis de sa plume. Linguiste, il parle aussi couramment que sa langue maternelle, le français, l'italien, l'espagnol, le hollandais, le hongrois; et l'Université de Munich a compté peu d'élèves qui lui furent supérieurs dans l'étude de l'hébreu, de l'arabe, du sanscrit et de la langue rabbinique. Littérateur, il a mis à contribution tous les peuples et toutes les époques. Styliste, il a souvent le burin de Taine et l'emporte-pièce de Carlyle. Poète, il a composé des poésies fugitive ravissantes de grâce et d'harmonie. Observateur, il prend autant de plaisir à écouter le chœur nocturne des grenouilles d'un étang que La Fontaine en prenait à suivre le

convoi funèbre d'une fourmi. Orateur, il a ce regard pénétrant cette voix vibrante, ces élans de pathétique enthousiasme qui firent applaudir Lacordaire sous les voûtes de Notre-Dame. Et, chose remarquable, les facultés de cet homme n'ont point été accablées sous ce fardeau. Il a su dompter sa vaste érudition et imprimer le caractère de sa personnalité vivante et originale. Les œuvres qu'il a produites ne sont pas "des coulées inertes qui jonchent la terre, et dont le poids rebute les mains qui les touchent"; les idées qu'elles contiennent sont de ces idées que "notre grande affaire sera de repenser pendant un demi-siècle, peut-être pendant un siècle."

Aussi, ne faut-il pas s'étonner que sa renommée ait franchi les limites de son pays d'origine. Qu'un voyageur partant de France traverse rapidement la Belgique, pour passer en Hollande, que de là il rayonne en pays allemand, suisses et autrichiens; qu'il descende ensuite en Italie, s'il n'est pas trop étranger au monde savant et religieux, il entendra certainement prononcer le nom de ce Frère-Prêcheur qu'on appelle le Père Weiss. Il y a près d'un quart de siècle qu'on parle de lui dans ces contrées et que son action s'y fait sentir. En France, la Bibliothèque Nationale possède un ou deux exemplaires de ses ouvrages; quelques enfants ont prononcé son nom en lisant à leurs vieilles grand'mères "l'Almanach des Familles catholiques" publié par Benziger; l'abbé Kannengieser lui a consacré un entrefilet dans le "Correspondant," l'abbé Forget un article bibliographique dans la "Science catholique," et c'est tout.

Il mérite cependant d'être connu.

En attendant que ses œuvres parlent pour lui, voici quelques détails qui le signaleront à l'attention de ses futurs lecteurs français.

II

Le Père Albert Maria Weiss est un bavaïrois. Il est né 1844 à Indersdorf, (Bavière supérieure). Ses deux traits caractéristiques sont une *intelligence* rare, douée d'une flexibilité étonnante, servie par une *activité* incroyable. Son intelligence, il la tient (après Dieu qui est le grand "*distributor donorum*") de son père, médecin remarquable, mort à Neumarkt sur la Rotte. Son activité, il la doit autant à la trempe de sa volonté qu'à sa nature, car c'est surtout l'esprit de pénitence et d'obéissance à la grande loi du travail qui l'a conduit à faire de sa vie une tâche ininterrompue.

Ecolier au Ludwigs-Gymnasium de Munich, Adhalbert Weiss se mit dès le début au premier rang parmi ses condisciples. Puis, les études communes ne lui suffisant pas, il profita de ses loisirs pour apprendre à fond plusieurs langues modernes et pour aborder l'étude des langues orientales. Comme initiateur dans ces dernières, il eut le docteur Breitenricher, un des prêtres les plus distingués du clergé bavaïrois. L'élève se montra en tous points digne de son maître.

En 1861, Weiss quittait le Gymnase, couronné de succès, et

allait frapper aux portes de l'Université de Munich. Le nouveau milieu dans lequel il entra et où il devait passer près de six années, était un vaste atelier de travaux scientifiques. Son activité pourrait se donner libre carrière. La mort et l'exil avaient, il est vrai, creusé des vides dans la pléiade de savants que Louis Ier y avait appelés ; mais il en restait encore assez. D'ailleurs, d'autres non moins illustres s'étaient levés pour remplacer les absents. Adhalbert Weiss allait avoir pour maîtres Döllinger dont l'étoile commençait à pâlir, le bénédictin Haneberg, Reithmayr, Thalhoffer Aberle, Himpel, Reischl, les célèbres arabisants et sanscritistes Max Joseph Müller, Gildmeister, etc... C'est à partir de cette époque que l'infatigable travailleur poussa devant lui toutes ces spécialités dans lesquelles il est passé maître.

Pour mettre un peu d'ordre dans ses travaux, on peut dire qu'il s'appliqua d'abord à l'étude de la philosophie et de la littérature. Pendant deux années consécutives, il dévora dans toutes les langues les auteurs qui avaient traité ces matières.

Au milieu des théories diverses et des sophismes spécieux qu'il rencontra sur son chemin, l'étudiant de vingt ans garda toujours son indépendance de jugement et son originalité propre.

On ne s'étonnera pas que ses maîtres le prirent en amitié. Haneberg, en particulier, lui voua une affection profonde. Quand en 1863, Weiss eut commencé ses études théologiques, il ne passait presque aucun jour sans aller visiter, dans sa cellule, l'abbé du cloître de Saint Boniface.

En 1866, la faculté de théologie de Munich mit au concours un sujet historique et théologique à la fois : " L'Histoire du Catéchuménat dans les six premiers siècles de l'Eglise." Weiss remporta le prix, et son travail fut une preuve de l'importance qu'il savait donner à une simple étude. Ce fut son premier ouvrage. Les débuts ne pouvaient être plus favorables.

A l'automne de la même année, il entra au Priesterseminar de Freysing, où il prouva encore une fois de plus que la science n'est pas un écueil pour la piété. Sa régularité exemplaire, sa nature joviale et expansive, ses saillies d'esprit, et même une légère pointe de causticité qu'il avait parfois peine à dominer, groupèrent promptement ses condisciples autour de lui. L'ascétisme ne l'absorba cependant pas tout entier : il sut trouver quelques instants pour traduire certains écrits catholiques anglais qu'il fit paraître dans les feuilles de l'époque.

Ordonné prêtre en 1867, avec onze de ses collègues, dans la cathédrale de Freysing, il retourna quelques mois plus tard comme Préfet au Priesterseminar qu'il venait de quitter comme élève. Cette fonction lui avait été donnée pour lui permettre de préparer son doctorat. Une bourse, dont le gratifia Louis de Bavière en 1869, fut pour lui une excellente occasion de parfaire sa science et de compléter ses études. Pendant une année, dont l'événement capital fut les brillants succès qu'il remporta devant la faculté de Munich dans ses examens du doctorat, il suivit les cours des plus fameuses universités d'Allemagne. C'est ainsi qu'il

visita successivement Fribourg en Brisgau, Bonn, Tubingue. A Fribourg il se lia d'amitié avec Alban Stolz, ce théologien populaire, au style humoristique, pittoresque comme une découpeure du Hœllenthal.

Mais le moment ou d'autres allaient bénéficier des fruits de tant de labeurs n'était pas éloigné. Cette heure arriva quand le docteur Weiss retourna en 1879 au Priesterseminar de Freysing comme préfet et *docent* en théologie.

Dans l'intervalle cependant, il n'avait pas uniquement songé à lui. Les nécessités de l'époque avaient attiré son attention. Il avait publié dans le "Münchener Pastoralblatt" des articles très remarqués, en particulier "Le devoir du clergé relativement à la question sociale."

Le Docteur Weiss ne devait rester que six années à Freysing; mais ceux qui l'ont connu à cette époque se rappelleront longtemps ces méditations du matin qu'il préparait avec le plus grand soin. A sa parole vibrante, à son accent convaincu, aux étincelles qui jaillissaient de son esprit et de son cœur, ils sentaient déjà percer l'apologiste futur.

Un écrit intitulé. "Vues protestantes sur certaines questions catholiques" révéla son talent de controversiste. Ces "vues" morales parurent d'abord sous son vrai nom dans les "Historich-politischen Blættern;" plus tard il les publia sous le pseudonyme "Heinrich von der Clana." L'originalité des titres, la vigueur d'exposition, le sel de ces "essays" faisaient prévoir le grand vengeur de la morale chrétienne.

Mais une œuvre autrement remarquable devait signaler les dernières années de son professorat à Freysing. La librairie Herder de Fribourg ayant voulu faire une nouvelle édition du "Kirchenlexion" de Wetzer et Welte, le Docteur Weiss fut chargé d'en dresser le "Nomenclator." Ceux qui savent à quel degré d'infériorité se trouvait la science catholique en Allemagne après la Realencyclopédie protestante de Hertzog, peuvent seuls se rendre compte de l'importance et de la difficulté de ce travail préparatoire. Le jeune professeur l'accomplit. Malgré cela, il trouva encore du temps pour diriger ses élèves dans les discussions les plus ardues de la scolastique.

Heureuse la jeunesse qui a de tels maîtres !

L'année 1876 fut une date importante dans la vie du Docteur Weiss. Depuis longtemps il se sentait appelé à la vie religieuse, et ses préférences se portaient vers l'ordre de Saint-Dominique, qui, par la science et l'activité de ses membres, a rendu tant de services à la cause de Dieu. Sans scruter profondément ces relations mystérieuses qui ont lieu entre Dieu et l'âme, il est permis d'expliquer quelles circonstances extérieures lui firent prendre cette détermination. Lui-même en a signalé plusieurs dans un charmant petit volume qu'il vient de publier et qui porte le nom de *Lebensweisheit*. Il n'y a pas à en douter, les puissantes études des grands dominicains, la médiocrité générale et l'aveuglement des hommes, la conviction de la nécessité d'un ordre contre lequel

s'exerçait la rage des persécuteurs, la chute des génies les plus vantés de l'époque, lui rendirent ce pas plus facile. Il entra donc au noviciat des Frères-Prêcheurs de Gratz en Styrie.

Toutefois l'adieu qu'il disait à sa patrie n'était pas définitif. Sa profession religieuse était à peine faite, qu'il revenait à Munich. C'est des conférences qu'il fit au "Casino catholique" de cette ville pendant les carêmes 1878-1881, et d'autres conférences prêchées à Gratz et à Vienne que devait naître une partie de son "Apologie du Christianisme."

L'année 1883 le conduisit à Rome où ses supérieurs l'avaient appelé pour une nouvelle édition des œuvres de Saint Thomas d'Aquin. Il y vécut dans l'intimité du célèbre dominicain H. Denifle. De 1885 à 1887, il séjourna à Luxembourg et y passa deux rudes années pour fonder un couvent de son ordre. Les résidences soit de Vienne, soit d'Oedenbourg en Hongrie, l'abritèrent ensuite pendant cinq années, et c'est en 1890 qu'il vint apporter les trésors de son érudition à la jeune Université catholique de Fribourg en Suisse. Aujourd'hui, il est sous-prieur du couvent de Gratz.

Mais ce ne sont là que quelques jalons placés pour indiquer les grandes lignes de l'activité de ce Frère Prêcheur. A côté des ouvrages mentionnés, il faudrait ajouter les "Gesetze für Capitalzins und Arbeitslohn" "Lois pour le revenu et pour le salaire," sujet auquel le Jésuite Lehmkuhl a donné de plus amples développements. Le "Ritterthum," étude sur la Chevalerie, dans laquelle l'auteur étudie au point de vue chrétien les similitudes et les différences entre "la chanson de Roland" et le "Rolandslied" allemand, la charmante "Biographie de Benjamin Herder" où se révèle tout entier le cœur d'un ami dévoué, etc... Puis il faudrait collationner les articles innombrables que les nécessités du temps ou la charité lui ont fait publier dans les journaux et les revues catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche. Il faudrait encore le suivre dans les stations quadragésimales, dans les retraites qu'il a prêchées aux séculiers et à toutes espèces d'ordres religieux, dans les congrès qu'il a enthousiasmés de sa parole, et ce ne serait pas tout.

Les travaux ininterrompus de cet athlète de la science, les épreuves qu'il a subies à Luxembourg ont depuis longtemps altéré sa santé. Car, il faut le dire en passant, depuis près de quinze ans, le Père Weiss ne passe pas un jour sans souffrir. Néanmoins il juge que l'heure du repos n'est pas encore venue pour lui. En ce moment il songe à un travail gigantesque qui serait le complément de son "Apologie du Christianisme." Dieu veuille l'aider dans son entreprise !

A la fin de cette trop courte esquisse, il serait bon d'ajouter aussi que ce côté extérieur n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus beau en lui. Mais pourquoi effaroucher l'humilité de ce moine qui se déclare prêt à recevoir des leçons du premier enfant venu ? Laissons-le sous le voile dont il ne permet pas qu'on lève les plis, témoin cette réponse qu'il fit à son traducteur lui demandant le

nom de quelques personnes qui l'avaient plus particulièrement connu : "Ma conscience ne me permet pas de vous nommer ces personnes. Elles exagéreraient mon action et tairaient la triste vérité. Or, la voici cette vérité : Pauvre pêcheur, j'abuse des dons de Dieu, je suis constamment à charge à mon prochain ; je remplis de mes folies et de mes péchés tous les lieux que j'habite et j'ai déçu toutes les espérances qu'on avait fondées sur moi."

Ceux qui voudraient mieux connaître cet intérieur d'âme pourront lire son "Lebensweisheit."

III

De toutes les œuvres du Père Weiss, la plus considérable et la plus importante, celle qui l'a rendu justement célèbre, est son "Apologie du Christianisme au point de vue des mœurs et de la civilisation." Elle comprend cinq volumes. Les trois premiers sont formés des conférences que le Père Weiss a prêchées à Munich, à Vienne et à Gratz ; le quatrième comprend le cours d'Economie politique qu'il a fait aux étudiants de l'Université de Fribourg en Suisse, et le cinquième est un traité spécial surajouté à l'œuvre pour la compléter.

Quatre traits principaux recommandent cette Apologie à l'attention des contemporains et ont contribué à lui donner une place à part dans les travaux de ce genre. C'est la nouveauté du point de vue auquel l'auteur se place, l'érudition dont il fait preuve, l'appropriation de cette œuvre aux besoins de l'époque actuelle et l'originalité avec laquelle sont traitées les matières qu'elle renferme.

L'auteur a senti qu'à l'heure actuelle il fallait, pour atteindre la masse des esprits travaillés par le positivisme et incapables de suivre des discussions abstraites, faire trêve aux subtilités de la dialectique.

Laissant donc de côté, du moins dans une certaine mesure, les sentiers rebattus des discussions dogmatiques où l'apologétique s'était confinée jusqu'à présent, il a jeté les yeux sur les considérations moins arides et qui furent, aux premiers siècles surtout, une des principales causes de la diffusion du Christianisme : il a entrepris la justification de la "Morale chrétienne." Pour cela il a considéré cette "Morale," non seulement en elle-même, dans ce qu'on pourrait appeler son *excellence intrinsèque*, mais dans ses rapports avec toutes les autres morales qui se sont développées en dehors du Christianisme.

Comme ligne d'horizon il a pris l'homme : l'homme considéré dans sa nature intime et dans sa destinée (Ier vol.) ; l'homme dans son développement en dehors du Christianisme (Ile vol.) ; l'homme sous l'influence du Christianisme (IIIe vol.) ; l'homme faisant partie du grand tout social (IVe vol.) ; l'homme aspirant à la perfection chrétienne (Ve vol.).

C'était assurément un plan grandiose dont l'exécution parfaite réclamait une science et une habileté peu communes. Pour être à la hauteur de la tâche il ne s'agissait de rien moins que de

mettre à contribution " les religions, les usages religieux, la mythologie, la théologie, l'histoire des temps fabuleux, les proverbes, la philosophie, la littérature, les arts, la science du Gouvernement, la politique sociale, la vie des peuples et la vie de famille, l'éducation, les principes de formation et d'instruction et naturellement avant tout la vie morale privée sous tous ses aspects, l'histoire du péché et celle de la sainteté." Il fallait ensuite " savoir choisir et se borner ; " puis communiquer à tout cet ensemble la vie sans laquelle les œuvres d'érudition courent grand risque de rester ensevelies dans la poussière des bibliothèques.

Ce sont de ces actes d'audace qui, tentés par un esprit ordinaire, aboutissent à grossir le nombre de ces manuels insipides que le penseur sérieux rejette avec dégoût parce qu'ils lui présentent une science indigeste. Ce plan, le Père Weiss l'a non seulement conçu, mais il l'a envisagé avec cette sérénité calme qui est le propre des esprits supérieurs, et on peut dire qu'il l'a exécuté en maître. Ce qui surprend tout d'abord, ce sont ces innombrables matériaux de provenances les plus diverses qui viennent s'assembler chacun à sa place. Ce qu'ils supposent de lecture est énorme. A cette science multiple ajoutez l'élévation des aperçus, le nerf de l'argumentation, la puissance de la synthèse et la justesse des appréciations.

Dans un sujet aussi vaste que celui-là, il va sans dire qu'il ne pouvait s'attarder à traiter par le détail les rapports de chacune de ces sciences avec la Morale chrétienne ; c'eût été donner à son œuvre des proportions par trop colossales. Il a évité cet écueil. Il a compris que son rôle était de tracer de larges sentiers dans ce fourré scientifique qui a envahi la morale chrétienne, de dégager des horizons pour permettre au penseur de respirer et de s'orienter. C'est dans ce travail qu'il marche les yeux bien ouverts, fixés droit devant lui, mais sans négliger de faire à droite et à gauche les éclaircies qu'il juge nécessaires.

Quand on l'étudie, on voit se dresser peu à peu dans toute sa splendeur l'édifice magnifique de la Morale chrétienne. L'homme apparaît sous un jour tout nouveau. On peut dire sans exagération que jamais on a mieux compris le Christianisme. Et cette route n'est pas aussi ardue qu'on pourrait le croire. Sans doute les matières traitées sont sérieuses et ne conviendraient guère à " des lâches qui ne sont pas prêts à soulever des haltères pour se fortifier dans les vérités éternelles " ; sans doute elles demandent beaucoup d'attention et de réflexion, tant elles sont substantielles. Mais il ne faut pas s'en effrayer outre mesure. L'auteur a su se dégager de ce langage d'école, de cette terminologie scientifique pour lesquels beaucoup de lecteurs, — les lecteurs français surtout — ont une horreur instinctive. Les comparaisons pittoresques, les nombreux emprunts faits aux diverses littératures, la tournure originale avec laquelle les choses sont présentées, l'indépendance d'allure, parfois la pointe d'esprit qu'on y rencontre facilitent beaucoup cette lecture. Tout d'abord on est surpris par ce style à

part qui ne ressemble à celui d'aucun auteur allemand connu, puis peu à peu la curiosité se trouvant piquée par l'attrait de la nouveauté, on marche, et on n'a pas encore achevé la première conférence que déjà on aime le Père Weiss.

Le cœur a son compte aussi, et telles de ses conférences, comme "Ecce homo", "La plus petite dans le royaume des cieux", mériteraient d'être lues à genoux.

En 1878, quand le jeune dominicain fit ses débuts au Casino catholique de Munich, une foule considérable s'y porta pour l'entendre. Un instant on fut étonné de sa hardiesse. L'énergie avec laquelle il dénonçait du haut de la chaire les vices de l'éducation, les coups qu'il portait à la centralisation qui étouffe le développement des individus, les sanglantes blessures qu'il infligeait à ses compatriotes en renversant de leur piédestal les idoles les plus adorées de l'Allemagne, les Schiller, les Goëthe, les Humboldt, etc., les appréciations parfois peu favorables qu'il portait sur les Germains, la torche embrasée qu'il promenait à travers les civilisations païennes et antichrétiennes, la force avec laquelle il s'opposait aux idées reçues et démolissait les simulacres qu'il rencontrait sur son passage, émurent les adversaires du Christianisme et ses partisans. Les uns crièrent au scandale, les autres prirent peur et plusieurs amis timides conseillèrent à l'audacieux prédicateur de suivre une autre ligne de conduite. Leurs représentations furent vaines. L'apôtre était sûr de sa doctrine et de sa science. S'il eût cédé c'eût été pour quelque intérêt humain, et il n'en avait aucun. "Il ne pouvait donc s'empêcher de parler". En dépit des critiques il continua l'œuvre qu'il avait commencée. Bientôt brillèrent en lui deux qualités qu'on n'avait pas remarquées tout d'abord : un grand esprit d'impartialité sachant rendre justice à chacun, et une charité tout évangélique. A la surexcitation et à la crainte succédèrent l'admiration et l'enthousiasme. Sa cellule et son confessionnal furent assiégés, et c'est grâce aux sollicitations répétées de ses auditeurs qu'il consentit à faire imprimer ses premières conférences.

Depuis, l'œuvre a fait son chemin. Le dernier volume n'avait pas encore paru que les premiers étaient réédités. Actuellement une troisième édition se prépare.

Sans déprécier le moins du monde les œuvres analogues, comme celles de Hettinger, par exemple, il faut voir là une preuve de l'opportunité de cette Apologie. Par elle, l'action du Père Weiss s'est étendue sur les classes les plus diverses de la société, depuis le savant et l'évêque jusqu'à l'humble travailleur courbé sur son labeur quotidien.

Aux yeux de tous, le fils de Saint-Dominique a rétabli la justesse de deux notions souvent altérées et mal comprises, d'où dépendent cependant la prospérité ou la ruine individuelle et sociale : les notions d'*homme* et de *chrétien*.

IV

Telle est l'œuvre apologétique du P. Weiss. Cette simple vue

d'ensemble suffira peut-être à inspirer le désir de la voir introduite en France. Elle y viendrait à son heure. Il y a dix ans qu'une voix autorisée déplorait déjà notre faiblesse au point de vue de l'Apologétique. Depuis, la situation n'a guère changé. Comme armes à opposer aux attaques toujours plus hardies de l'erreur, nous n'avons que des "œuvres hâtées auxquelles il a manqué d'être méditées dans la solitude, loin du tumulte des esprits et du monde", ou de simples manuels. Parmi ces derniers, il en est qui, comme manuels, jouissent d'une valeur incontestée et qui néanmoins sont insuffisants pour les besoins actuels. Offrez-les à titre d'hommage à l'un de ces savants qu'on classe parmi les "bien-pensants". En homme bien élevé il l'acceptera et vous remerciera, mais, s'il meurt avant vous, il est probable qu'un jour en vous promenant sur les quais vous retrouverez votre in-douze intact. Ceux qu'on oblige à les lire en gardent souvent une rancœur incurable. Qu'on juge dès lors de l'influence qu'ils peuvent avoir sur ceux qu'ils sont destinés à combattre.

En présence de cette situation, il ne faut pas trouver étrange que "les bien-pensants" réclament "un ouvrage qui serait le recueil des idées dites modernes, qui en déterminerait le sens et la portée", et qui, pourrait-on ajouter, mettrait ces idées en regard des véritables idées chrétiennes. Ne nous étonnons pas non plus si ceux qui sont grisés par le modernisme vont répétant un peu trop haut les paroles de Carlyle: "En notre âge du monde, les habits ecclésiastiques se sont percés aux coudes, beaucoup d'entre eux sont devenus des masques qui fixent sur vous des yeux de verre avec un lugubre simulacre de vie".

Quand, dans notre pays, l'Apologie du Père Weiss ne ferait que répondre aux vœux des uns et donner à réfléchir aux autres, ne serait-ce pas déjà considérable? Mais on peut croire qu'à l'heure actuelle son action ne se bornerait pas là. Fille de générations qui ont abusé de tout, notre génération, après avoir imité ses ancêtres, et dans une large mesure, vient de suspendre un instant sa marche en avant. Prend-elle peur, parce qu'elle voit là-bas, au bout de l'horizon, se former la grande armée du quatrième Etat et que, pour l'arrêter elle doute de la puissance de ses inventions? S'est-elle aperçue que la "science albée bavarde misérablement du monde avec ses classifications, ses expériences, je ne sais quoi encore, comme si le monde était une misérable chose morte, bonne pour être fourrée dans des bouteilles de Leyde et vendue sur des comptoirs"? Est-elle fatiguée de vivre dans le marais intellectuel et moral où elle croupit depuis si longtemps? Peu importe. Il suffit de constater qu'à l'ivresse qui la poussait jadis sur la voie du modernisme succède en ce moment le malaise qui envahit l'âme d'un général au soir d'une bataille acharnée qui n'a rien terminé et laisse la victoire indécise; il voit la terre jonchée de cadavres, les demeures des paysans incendiées, des ruines amoncelées de toutes parts, tant n'existences perdues pour le présent et l'avenir; rêveur, il se demande s'il a eu raison d'engager une pareille bataille. Avec le poète elle semble dire: "Les épines que

J'ai cueillies viennent de l'arbre que j'ai planté. Elles ont déchiré et fait saigner mon cœur". Depuis quelque temps, les livres de plusieurs de nos penseurs, de nos lettrés, de nos romanciers et de nos publicistes ne forment " qu'une seule harpe où chaque corde rend avec sa résonnance particulière cette même dominante ". Quoi qu'en ait dit M. Aulard, il n'y a pas à en douter, l'âme moderne souffre. " Et s'il en fallait une preuve de plus, on la trouverait dans l'impatience candide de jeunes gens qui accourent partout où retentit sur ces questions une parole de bonne volonté ". Plusieurs fois déjà cette parole s'est fait entendre. Mais ce qui serait à jamais regrettable, ce qu'il faut éviter, c'est que les remèdes proposés soient pires que le mal ou même n'aient pas la vertu pour le faire disparaître. La bonne volonté seule ne suffit pas ; il lui faut une orientation sûre. Or, quand les faiseurs de programmes surgissent aussi nombreux que maintenant, c'est une preuve que l'orientation sûre fait défaut. Parmi les plus sérieux, les uns crient : soyons généreux, compatissants, magnanimes, purs ! " Cet idéal moral fut celui auquel tendirent les temps primitifs, celui que se proposaient les grandes époques de la civilisation grecque et romaine, celui que se proposa surtout au moyen âge, principalement dans notre pays, l'institution qu'on nomma la Chevalerie, celui qui fit la grandeur du roi de France ". Mais ils oublient de dire si les citoyens de Rome et d'Athènes réalisèrent jamais cet idéal ; ils voient dans la Chevalerie l'arbre aux rameaux vigoureux et non le sol où cet arbre puisa les sucres qui le nourrissent ; ils passent sous silence le seul titre qui ait fait la vraie grandeur d'un monarque français le titre de " très chrétien ". D'autres proclament que " chacun doit faire son devoir tel que sa conscience le lui dicte ", qu'il faut revenir au Christianisme ". Ces derniers sont dans le vrai, à des degrés divers cependant. Ils n'ont peut-être pas réfléchi qu'à l'heure présente le devoir est un mot vague pour beaucoup, que la conscience est à refaire et qu'autour de l'homme et du Christianisme a poussé toute une végétation malsaine qu'il faut extirper pour arriver jusqu'à eux. Et supposé qu'ils y aient pensé, ils méditeront toujours avec fruit cette courte exhortation d'un des leurs : " Souvenons-nous que notre pays n'aime guère les sermonaires en redingote ". Selon lui " le grand coup de sainte folie qui changera le monde, s'il doit venir, frappera sur les foules où il n'y a pas de bacheliers, et sera déchainé, c'est au moins probable, par un de ces êtres sacrifiés qui sont les ministres naturels des saintes folies, en vertu de leur robe et de leur triple vœu de pauvreté, d'obéissance et de chasteté ". Cela peut être vrai, mais en attendant ce " grand coup " personne ne contestera le service que rendrait à l'heure actuelle " un de ces hommes que leur robe et le mystère insondable qui signe leur front mettent à part " s'il montrait, dans toute leur splendeur, l'homme, le chrétien, le Christianisme dégagés des broussailles que les fausses civilisations ont accumulées autour d'eux.

C'est l'œuvre du Père Weiss dans son " Apologie du Christianisme ".

ŒUVRES

DU

CARDINAL MERMILLOD

ANCIEN ÉVÊQUE DE LAUSANNE ET GENÈVE

Recueillies et mises en ordre

Par le R. P. DOM ALEXANDRE GROSELLIER

CHANOINE RÉGULIER, ANCIEN SECRÉTAIRE DE SON ÉMINENCE

1er vol. **Eloges et oraisons funèbres**2m vol. **ŒUVRES PASTORALES DE GENEVE**

1864-1873

2 vol. in-8..... \$2.50

Le 22 septembre 1864, Mgr Mermillod était préconisé évêque d'Hébron *in partibus* et nommé auxiliaire de Mgr Marilley, évêque de Lausanne et Genève, pour le canton de Genève. Trois jours après, le 25 septembre, Pie IX daignait le consacrer évêque de ses propres mains. Bientôt, le 20 octobre, le nouveau prélat faisait son entrée à Genève, et les fidèles apprenaient de sa bouche ce qu'est la mission d'un évêque, ce que devait être la sienne à Genève.

Son épiscopat a eu trois phases successive bien distinctes, que l'on peut résumer en trois mots : la *controverse*, la *persécution*, la *paix*. Pendant près de neuf ans, Genève, ville mixte, a vu le zélé champion de la foi catholique disputer pied à pied et chaque jour le terrain à l'hérésie ; il a pu là, dans la vieille Rome protestante, travailler à la résurrection du siège de saint François de Sales et des œuvres catholiques. Puis l'hérésie l'a violemment expulsé et, durant dix ans de persécution ouverte, elle lui a tenu fermées les portes de la patrie, séparant ainsi le troupeau de son pasteur. Enfin, pendant les huit années qui suivent, c'est à Fribourg, terre catholique, que nous retrouvons le prélat, devenu l'évêque de tout le diocèse de Lausanne et Genève.

Chacune de ces trois périodes diverses a produit des œuvres pastorales d'un caractère différent des deux autres ; aussi nous les reproduisons en trois séries indépendantes.

Ce volume embrasse la première série, qui va d'octobre 1864 au 17 février 1873 ; il se ferme sur l'intrépide protestation que l'évêque dicte devant ses persécuteurs au moment où il est jeté en exil. On a ainsi ensemble, dans l'ordre chronologique, toutes les *Œuvres pastorales de Genève*.

Sous ce nom sont compris les enseignements et les directions que l'évêque a donnés par écrit à son clergé et à son peuple au milieu des événements si variés, si graves de ces quelques années. Les principales de ces lettres ne sont pas restées confinées dans le petit canton de Genève; leur accent avait déjà retenti plus au loin. D'autres n'étaient guère sorties du diocèse où elles étaient nées; plusieurs même n'avaient jamais été imprimées. Quelques-unes de celles-ci sont entre les plus remarquables du volume, par exemple la réponse adressée au clergé durant le concile le jour de la fête de saint Léon; on croit lire une épître de ce grand pape pendant le concile de Chalcédoine.

Nous n'avons épargné aucunes recherches pour recueillir ces monuments; ils composent comme les *Actes de l'Eglise de Genève*, avec laquelle notre prélat s'était pour ainsi dire identifié. Sans compter leur intérêt au point de vue historique, le plus grand nombre pourra avoir encore une utilité pratique, car la plupart des questions qui y sont traitées continuent à appeler l'attention publique.

On remarquera que, dans les premiers mois de son épiscopat, Mgr Mermillod se contenta d'envoyer à son clergé de rares et courtes circulaires; ses lettres pastorales proprement dites ne commencent qu'au carême de 1866. La raison en est que Mgr Marilley, dont notre prélat était l'auxiliaire pour le canton de Genève, continua durant ce temps à adresser lui-même à tout le diocèse ses enseignements épiscopaux; ce n'est qu'à partir du 5 juillet 1865 qu'il chargea de ce soin Mgr Mermillod pour le canton de Genève. Plus tard même, le 20 octobre 1872, il lui remit entièrement ce qu'il avait encore conservé de l'administration spirituelle de ce canton et il renonça à son titre d'*évêque de Genève*.

Outre les enseignements distribués par le pasteur à son troupeau, on lira à leur place, dans ce recueil des *Œuvres pastorales*, diverses lettres ou documents que l'évêque toujours sur la brèche dut adresser selon les circonstances soit à la presse, soit aux pouvoirs constitués, soit à d'autres personnalités que les événements mêlèrent à sa vie publique. On remarquera surtout, dans ce genre, la correspondance du prélat avec le Conseil d'Etat de Genève; elle était presque entièrement inédite.

Enfin nous avons cru devoir ajouter quelques lettres envoyées à des auteurs d'ouvrages. Leur nombre considérable nous obligeait à nous borner seulement à un choix; nous nous sommes donc restreint à celles qui regardent le clergé ou le diocèse de notre auteur, et à quelques autres qui se distinguent soit par leur importance, soit par celle de l'œuvre dont elles rendent compte, soit par des traits plus personnels.

Les *Œuvres pastorales de l'exil et de Fribourg* qui suivront celles-ci seront choisies et distribuées de la même manière.

D. ALEXANDRE GROSPELLIER,

Chan. rég. de l'Imm. Conc.

Abbaye de Saint-Antoine (Isère), le 15 octobre 1893.

PARTIE LEGALE

Rédacteur : ALBY

ENCANS — LIQUEURS.

QUESTION.—Est-il vrai que la loi défend expressément de livrer à qui que ce soit des liqueurs enivrantes lors des encans qui se font en campagne etc... ? Si oui, quelle est la peine prononcée contre les contrevenants ?

UN CRIEUR PUBLIC.

RÉPONSE.—Oui. La loi défend expressément de vendre ou donner à qui que ce soit des boissons enivrantes lors des ventes par encan qui ont lieu dans les municipalités de village ou de campagne. Les contrevenants sont passibles d'une amende de cinquante piastres, et, à défaut de paiement, d'un emprisonnement n'excédant pas un mois. Ces dispositions se trouvent dans le statut de Québec de 1894, 57 Victoria, chapitre 13, section 10. Ce statut est intitulé : 'Loi modifiant de nouveau la loi des licences de Québec' Voici textuellement cette section 10. Elle a déjà été reproduite dans le Propagateur, numéro du premier mars, page 20, mais cette reproduction n'était pas complète.

L'article 857, a, des Statuts refondus tel que décrété par la loi 52 Victoria, chapitre 15, section 7, et modifié par la loi 55-56 Victoria, chapitre 13, section 1, est modifié de nouveau en y ajoutant ce qui suit :

" Toutefois, aucune liqueur enivrante ne peut être vendue ni donnée par qui que ce soit, dans les municipalités de village ou de campagne, lors de vente par encan, de concours de labour, d'exposition ou de réunion politique, ni pendant les élections municipales ou scolaires, excepté de la bière et du vin pendant les repas, à table, sous peine d'une amende n'excédant pas cinquante piastres, et à défaut de paiement, d'un emprisonnement de pas plus d'un mois."

GRAVE INJUSTICE.

On lit dans l'*Univers* du 26 juin dernier :

En 1822, M. Chevalier faisait donation au bureau de charité de Chantenay, petite ville du département de la Sarthe, d'une maison et d'un jardin, sous clause ainsi conçue :

Le donateur met pour condition expresse de la présente donation que la maison et le jardin qui en font l'objet seront employés à loger des sœurs appartenant à un corps enseignant et qui instruiront gratuitement les enfants pauvres de la commune, et ce tant que ces corps subsisteront. Et, dans le cas où ils viendraient à être supprimés pour quelque cause que ce soit, les revenus desdits maison et jardin appartiendront en entier aux pauvres de ladite commune.

Cela est clair, n'est-ce pas ? Il reste encore des congrégations religieuses enseignantes ; elles ne sont pas supprimées. Donc la commune n'a évidemment pas le droit de prendre la maison et le jardin légués par M. Chevalier.

Elle les a pris tout de même. Et ce qui est plus fort, plus révoltant, c'est que la cour d'Angers et la cour de cassation, torturant les textes, ont approuvé cette spoliation et donné raison à la commune.

L'esprit du sectaire procureur de la cour, M. Manau, fait observer la *Correspondance du Comité catholique*, a triomphé du plus vulgaire esprit de bon sens et d'équité.

ROME ET JERUSALEM

RECITS DE VOYAGES

PAR

L'ABBÉ J.-F. DUPUIS, Docteur en Théologie

Un beau volume in-8 Jésus, de 450 pages, papier de luxe,
avec 40 illustrations

Prix : \$1.00

AVIS IMPORTANT

Ce volume est actuellement sous presse et paraîtra bientôt. L'auteur raconte, dans une série de lettres, ses impressions de voyages en Angleterre, en France, en Italie, en Palestine, en Egypte et en Grèce.

Comme le titre du livre l'indique, ROME ET JÉRUSALEM occupent la principale place dans cet ouvrage.

Pour rendre les descriptions plus attrayantes, les récits plus vivants, pour parler à la fois aux yeux et à l'esprit du lecteur, l'auteur a eu soin d'insérer, ici et là, un grand nombre de gravures avec leur légende explicative.

Ce livre s'adresse à tous, aux laïques comme aux prêtres, aux étudiants comme aux personnes du monde.

Au reste, quelques extraits et le sommaire de plusieurs lettres donneront une assez juste idée du livre que nous publions.

Nous espérons que le public fera bon accueil à ces relations de voyages, — surtout le *clergé*. Ce volume figurerait bien aussi dans les *bibliothèques paroissiales* et se donnerait en prix dans les *maisons d'éducation*.

AVANT-PROPOS

Il est, de l'autre côté de l'Atlantique, deux villes fameuses qui attirent et attireront à jamais les touristes et les pèlerins du monde entier : Rome et Jérusalem. Rome, à cause du Tombeau des saints Apôtres ; Jérusalem, à cause du tombeau du Christ ; Rome, la cité des Papes ; Jérusalem, la cité de Jésus-Christ ; Rome, la Ville Eternelle ; Jérusalem, la Ville Sainte, par excellence.

Aussi, de tout temps, avant et après les croisades, aujourd'hui comme autrefois, voyons-nous les fidèles, sans distinction de nationalité, se diriger en foule vers ces lieux privilégiés. L'élan est

spontané, irrésistible. En dépit du scepticisme moderne et de l'affaiblissement de la foi, les pèlerinages sont rentrés dans nos mœurs. " C'est que deux amours se réveillent avec énergie dans le monde : l'amour de Rome et l'amour de Jérusalem. Ces deux grands noms fixent plus que jamais tous les regards ; et de vaillantes phalanges, reprenant les traditions primitives, s'en vont chaque année, allègres et joyeuses, se prosterner aux pieds du Saint-Père et sur le glorieux tombeau de Jésus-Christ... Jérusalem et Rome sont comme les deux yeux étincelants du monde dans lesquels se reflète le ciel, et les deux mystérieux points d'appui où Dieu a posé le levier qui a soulevé le monde et l'a fait sortir du vieil orbite de de la servitude et du vice. L'une proclame l'histoire de la Rédemption, l'autre résume l'histoire de l'Eglise. Ce sont les deux villes de l'alliance, et comme deux sœurs qui portent au front le cachet indélébile de leur parenté. Le Golgotha est devenu par le sacrifice de l'homme-Dieu le véritable autel du salut ; les collines de Rome, arrosées du sang d'un million de martyrs, sont comme les autels majeurs de l'Eglise. Le corps du Seigneur, enseveli dans une excavation rocheuse au pied du Calvaire, y resta trois jours pour y ressusciter ensuite ; l'Eglise romaine, corps mystique du Christ, se confia pendant trois siècles à la discrétion des Calacombes, puis se leva triomphante et pleine de vie. Chacune des deux sépultures est restée glorieuse et bénie pour affirmer aux générations les plus reculées, l'une, le grand mystère de la Rédemption, l'autre, la divinité de la société mystique établie sur le roc inébranlable de Pierre. "

Quoi qu'il en soit, pour nous, nous n'avons pu résister à ce puissant attrait des pèlerinages d'outre-mer. Une première fois, en 1879, nous sommes allé à Rome. Même nous y avons étudié alors les sciences sacrées, à l'ombre de la Chaire de Pierre. Pendant quatre années consécutives, nous avons habité et sillonné en tous sens la Ville Eternelle. Prêtre, nous voulions, en 1882, couronner le pèlerinage de Rome par celui de Jérusalem ; mais la guerre anglo-égyptienne nous en empêcha. Cet année enfin, à l'occasion des fêtes du Jubilé épiscopal de Léon XIII, nous avons pu accomplir pleinement notre pieux dessein.

Or les douces et inoubliables impressions de voyage, que nous avons recueillies au jour le jour, nous désirons vous en faire part, amis lecteurs, dans une série de lettres désignées chacune par un titre. Réunies, elles formeront une sorte de mosaïque, à peu près à celles que préparent les artistes d'Italie, et qui reproduisent les vues, les paysages, les panoramas, les monuments, en un mot, tous les grands souvenirs du vieux monde.

L'en-tête de ces lettres indique suffisamment que *Rome et Jérusalem* occuperont la place principale dans notre travail ; ce sont les deux émaux les plus précieux. Comme *Introduction* cependant, nous ramasserons quelques petites pierres sur notre route de Québec à Rome ; puis, comme *Epilogue*, quelques autres, de Jérusalem à Québec.

SOMMAIRES

Première lettre.—Le départ.—En mer.—La boussole.—Terre ! Terre !—L'Irlande à vol d'oiseau.

Deuxième lettre.—Liverpool.—Wilkesden et ses souvenirs.—Londres.—Le clergé catholique.—Physionomie du peuple anglais.—La cathédrale de Cantorbéry.

Troisième lettre.—Vers la France.—La chute des héros du Panama.—Un chanoine de Montréal.—Paris à vol d'oiseau.—Chacun son goût.—Les Quarante-Heures à Notre-Dame.—Les Pères du Saint-Sacrement.—Vraie solution de la question sociale.—*Adveniat !*

Quatrième lettre.—Paray-le-Monial.—La Chapelle des Apparitions.—Lyon.—Echos de Paris.—Les martyrs de Lyon.—Fourvière.

Cinquième lettre.—Marseille à vol d'oiseau.—Gasconnades marseillaises.—Notre-Dame de la Garde.—La Provence.—La Saint-Baume.

Sixième lettre.—Rome.—Fêtes de Noël.—Sur la voie Appienne.—Une messe aux Catacombes.—Ouvertures des fêtes jubilaires.

Septième lettre.—L'obélisque du Vatican.—La basilique de Saint-Pierre.—Les béatifications.

Huitième lettre.—Le Vatican.—La Prison Mamertine.—Le Forum.

Neuvième lettre.—Le Colisée.—Les Catacombes romaines.

Dixième lettre.—Le mont Palatin.—Le Panthéon d'Agrippa.—Les deux pouvoirs à Rome.—Léon XIII et l'histoire ecclésiastique du Canada.

Onzième lettre.—Le Forum de Trajan.—Les vieux sanctuaires de Rome.—Saint-Paul-aux-Trois-Fontaines.

Douzième lettre.—Les églises de Rome.—Sainte-Cécile.—Sainte-Sabine.—Souvenirs du Tasse.

Treizième lettre.—La basilique de Saint-Jean-de-Latran.—La Scala-Santa.—Sainte-Croix-de-Jérusalem.—Saint-Paul-hors-les-murs.

Quatorzième lettre.—Les jeunes saints de Rome : St-Louis de Gonzague.—St-Jean Berchmans.—St-Stanislas de Kostka.—La brèche de la Porta Pia.

Quinzième lettre.—La Reine des Romains.—Dans les montagnes.—Les villas de Rome et le Pincio.

Seizième lettre.—Physionomie du peuple italien.—Son caractère religieux.

—Défauts et qualités.—La *Bouche de la vérité*.—Echos de la messe jubilaire de S. S. Léon XIII.

Dix-septième lettre.—En route pour la Palestine.—Naples à vol d'oiseau.—Excursion à Pompéi.—Miracle de saint Janvier. De Naples à Brindisi. En mer.

Dix-huitième lettre.—Coup d'œil sur Alexandrie.—Rémiscences.—La ville actuelle.—Une intéressante excursion.—En route pour Jaffa.

Dix-neuvième lettre.—Jaffa à vol d'oiseau.—De Jaffa à Jérusalem.—La plaine de Saron.—Ramelh.—Jérusalem !—Une visite au Saint-Sépulcre.

Vingtième lettre.—Coup d'œil sur la basilique du Saint-Sépulcre.—La chapelle d'Adam.—Au Golgotha !—Une nuit sur le Calvaire.

Vingt et unième lettre.—Le Mont Sion.—La tour de David.—Le Cénacle.—Le Mont Moriah et la Mosquée d'Omar.—Légendes arabes.

Vingt-deuxième lettre.—Encore des légendes.—La mosquée El-Aksa et les *Colonnes de l'Épreuve*—Le pont *El-Sirath* et le chemin du ciel.—La Voie de la captivité et la Voie douloureuse.—Le mont des Oliviers.

Vingt-troisième lettre.—Bethléem.—Une messe à la Grotte de la Nativité.—Panorama.—Les environs de Bethléem.—Souvenirs bibliques.—Saint-Jean dans les montagnes.—Le désert.

Vingt-quatrième lettre.—La vallée de Josaphat.—Pleurs des Juifs.—Jéricho et la Mer Morte.—Béthanie.

Vingt-cinquième lettre.—En Galilée.—Le Carmel.—Nazareth.—Tibériade.—Le Thabor.

Vingt-sixième lettre.—Aspect de Jérusalem.—Usages et coutume.—Les cérémonies de la Semaine sainte.

Vingt-septième lettre.—En Égypte.—Port Saïd et le canal de Suez.—Le Caire.—L'Arbre de la Vierge.—Les Pyramides.—Le Nil.

Vingt-huitième lettre.—Le Pyrée.—Athènes.—L'Acropole.—Prison de Socrate.—Rémiscences.

Vingt-neuvième lettre.—D'Athènes à Rome.—Lorette et Assise.—Florence.—Turin.—Milan.

Trentième lettre.—Montpellier.—Lourdes.—Lyon.—Notre-Dame de Chartres.—Sainte-Anne d'Auray.—Londres.—Sur l'Océan.—Québec.

LES DEUX MONTS**DU SINAI ET DES OLIVIERS**

ou

CINQUANTE-TROIS INSTRUCTIONS NOUVELLES

SUR LES

COMMANDEMENTS de DIEU et de L'ÉGLISE

13 sur le 1er Commandement; 3 sur le 2o; 7 sur le 3e; 8 sur le 4e;

3 sur le 5e; 2 sur le 6e; 3 sur le 7e; 4 sur le 8e; 1 sur les 9e

et 10; 9 sur les Commandements de l'Église.

Par M. HIMONET.

1 volume in-12.....Prix : 88 cts.

COMMANDEMENTS DE DIEU

PREMIÈRE INSTRUCTION

Nécessité d'étudier la loi de Dieu, de la pratiquer.*Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.*Si vous voulez entrer dans la vie, observez
les Commandements. (St. MATT. 19. 17.)

Ces paroles, mes Frères, sont de Notre-Seigneur lui-même à un jeune homme, qui, vivement touché de ses leçons divines, venait de lui poser cette question : *Seigneur, qu'ai-je à faire pour acquérir la vie éternelle ?* Paroles saintes et surtout salutaires, pour tout cœur qui les retient, les médite, les conserve avec une dévotion fidèle !— Tous nous sommes jetés en cette vie pour y subir notre épreuve pendant un temps toujours court : les uns la quittent à la fleur de l'enfance ou de la jeunesse, les autres dans une vieillesse avancée. Les uns y passent riches, heureux, puissants, considérés, les autres brisés par l'indigence, les douleurs, les afflictions ; mais notre fin dernière, le terme de notre pèlerinage, c'est le Ciel. Eh bien, notre divin Sauveur nous dit à tous dans son Évangile, parce qu'il veut le bonheur de tous : *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les Commandements.* Mais comment satisfaire à cette loi sainte, qui éclaire l'intelligence et donne la sagesse sans la connaître ? C'est pourquoi j'appelle votre pieuse attention à ces deux pensées : nécessité pour nous d'étudier la loi de Dieu ; nécessité de la mettre en pratique, si nous voulons parvenir à l'héritage des Saints.

1^o—Il nous faut étudier, connaître les Commandements de Dieu. Ignorer volontairement ce que Dieu demande, ne pas nous intéresser de ses désirs, de ses volontés sur nous, qui tenons tout de lui, qui dépendons absolument de lui, c'est un mépris des plus

criminels de la créature envers son Créateur. Quelle estime auriez-vous d'un enfant qui se vanterait de mépriser les volontés de son père, de sa mère ; d'un serviteur qui oserait dire : je ne m'intéresse nullement de ce que désire ou commande mon maître, je n'en ferai que ce qui me plaira ? Aussi l'ignorance de la loi de Dieu sera matière de jugement des Païens eux-mêmes. En effet, les dix Commandements ne sont que l'exposé, le développement de la loi naturelle, c'est-à-dire de cette loi que toute créature intelligente trouve gravée en son cœur, en entrant en ce monde. Cette loi nous crie à tous : Dieu est votre Créateur, il vous conserve par sa Providence : il vous a couronnés de gloire et d'honneur, il a mis toutes choses sous vos pieds ; il a assujéti toutes ses créatures à devenir tributaires de vos besoins et de vos plaisirs : à lui donc le sacrifice de l'adoration et de l'amour : c'est justice. Après lui, honorez votre père, votre mère ; respectez la vie, la pudeur, les biens, la réputation de vos frères, comme vous désirez les voir respecter les vôtres ; rendez-leur les services possibles que vous aimeriez en recevoir, voilà le résumé des dix Commandements. C'est pourquoi notre Père céleste les a réduits en quelques paroles courtes, claires, faciles à retenir de telle sorte que le plus grossier des hommes ne puisse être excusable de ne pas les avoir connus et compris.

C'est donc pécher grièvement contre la bonté, contre la sagesse, contre la majesté souveraine de Dieu, de ne pas s'intéresser de ses lois saintes : mais l'homme alors n'est-il pas coupable contre lui d'une inexprimable cruauté ? Est-ce qu'il ne serait pas un frénétique ennemi de lui-même, celui qui s'en irait au hasard, dans une forêt ténébreuse, remplie de bêtes fauves, d'assassins, de précipices ? Cette forêt périlleuse est le monde où nous vivons. Il y a là des milliers d'ennemis de nos âmes, les démons, les passions et les scandales des méchants et des impies, nos propres passions : les voyageurs y tombent, y périssent en foule, à chaque pas, parce qu'ils n'ont plus pour se diriger la lumière sûre, indéfectible de la loi de Dieu. C'est pour cela qu'après l'avoir donnée à Moïse, et inscrite sur deux pierres, il a dit : *Ces paroles dont je vous ai prescrit l'accomplissement seront gravées dans vos cœurs : vous les méditez la nuit, le jour, afin qu'elles vous dirigent en toutes vos voies, dans toutes vos démarches ! ne vous en écarterez ni à droite ni à gauche : ainsi vous assurez votre prospérité sur la terre* (Deut 5). Le pieux roi David l'avait bien compris quand il chantait en ses psaumes : *votre loi Seigneur, est plus douce pour moi qu'un rayon de miel, plus précieuse que les pierreries : elle est l'objet de mes cantiques et ma consolation en ce lieu de mon pèlerinage !* (Ps. 118). Hélas, il n'en est guère ainsi des hommes de nos tristes générations. On s'agite, on se remue pour avoir un peu d'or, d'honneur, de plaisir ! On dépense sa jeunesse, son activité, sa fortune afin de se pourvoir d'un emploi, d'un avenir terrestre par des études mondaines. Mais Dieu est-il consulté, interrogé ? S'inquiète-t-on des lois qu'il impose à notre foi, à notre obéissance pour nous admettre au sortir de la vie, dans ses tabernacles éternels ? Oh ! quelle foule innom-

brable reste volontairement dans les ténèbres de la mort, loin des sentiers de la paix et du salut, pour ne pas s'instruire de ses devoirs envers Dieu, dans le petit livre du Catéchisme, dans les livres pieux, dans la vie de Jésus-Christ et de ses Saints qui ont marché devant nous !

2°—Cependant la connaissance de la loi de Dieu ne suffit pas : il faut nous y conformer, la prendre pour règle de nos pensées, de nos discours, de nos actions, de notre vie tout entière : nul n'est juste devant Dieu qu'en la pratiquant. Notre-Seigneur a déclaré formellement que le serviteur connaissant la volonté de son maître, et la négligeant, aggrave et multiplie ses châtiments ; que ce ne sont pas les plus beaux parleurs, ceux qui aiment à redire : *Seigneur, Seigneur*, qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux-là seulement qui auront fait la volonté de son Père ; voilà ceux qu'il reconnaîtra pour sa famille, pour sa mère, ses frères, ses sœurs ! Un jour, une femme des foules qui le suivaient, émerveillée de l'éclat de ses miracles, s'écrie : *Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, bienheureux le sein qui vous a allaité* ; il répondit aussitôt : *Dites plus heureux encore que Marie, ma mère, ceux qui écoutent la parole de Dieu et la pratiquent !* Et, remarque essentielle, mes Frères : observer quelques Commandements et négliger les autres, c'est se faire, d'une religion divine, une religion humaine ; c'est s'endormir dans un aveuglement mortel. Le Décalogue, les dix Commandements sont, dit saint Augustin, la harpe à dix cordes sur laquelle l'âme humaine chante à Dieu : gloire, honneur, adoration suprême ; est-elle brisée, ne fût-ce qu'en partie, l'harmonie de ses louanges cesse de monter vers son trône : *Quiconque viole la loi dans un seul de ses préceptes, est coupable de sa violation entière*, dit un Apôtre (*Jac., 2*). Révolté ainsi contre la volonté, contre la majesté de son Père qui est aux cieux, il est déshérité de son royaume, retranché des élus de sa maison sainte ! C'est ainsi que les Pharisiens étaient les objets des malédictions de Jésus-Christ, bien qu'ils fussent observateurs rigides de certains Commandements. *Ah ! Seigneur*, s'écrie le Prophète, *ils périront tous ceux qui s'éloignent de vos préceptes*, et c'est une vérité effrayante à retenir, mes Frères : Certainement, il y aura plusieurs de ceux et celles qui vivent autour de nous, dans nos familles mêmes, qui ne verront pas Dieu dans le ciel. Et pourquoi ? C'est qu'ils auront rejeté tel ou tel Commandement de Dieu et de son Eglise : le Ciel et la terre passeront, mais la loi de Dieu ne passera pas : la vérité du Seigneur demeure à jamais, et notre vie sera jugée sur elle. Nous choisissons ici-bas la vie ou la mort, et la foule, hélas ! choisit la mort, la réprobation. Tous ces malheureux qui ne connaissent plus Dieu que pour le haïr et le blasphémer, qui ne daignent plus s'agenouiller devant sa majesté pour l'invoquer, qui laissent pleurer sur eux les chemins de nos temples, parce qu'ils ne viennent plus à son divin sacrifice, à ses solennités : tous ces hommes, qui ont pourtant reçu le baptême de Jésus-Christ, mais qui le renient par leur conduite, qui n'ont plus que la volonté de la chair et du sang, qui songent plus à l'argent, à leurs terres, aux

plaisirs, à leurs bêtes, qu'à leur âme immortelle, est-ce qu'ils ne choisissent pas la mort? Et ces auteurs infâmes, ces écrivains scandaleux, qui ne cessent de détruire la foi, la piété, la pudeur; et les voleurs adroits, et les haineux, et les luxurieux de toute sorte, et ceux dont la langue est toujours pleine de médisance et de calomnie, tous ceux enfin qui dédaignent les Sacrements, et la pénitence de leurs péchés, est-ce qu'ils ne choisissent pas la mort, la damnation éternelle?

Ainsi écoutons notre divin Sauveur nous disant : *Vouslez-vous avoir part à la vie éternelle, observez les Commandements.* Peut-être en est-il avec lesquels nous ne sommes pas en règle. Or, nous pouvons toujours nous convertir, revenir dans la bonne voie avec le secours de sa grâce : lui-même nous déclare qu'il est patient envers nous parce qu'il nous attend à la pénitence, parce qu'il veut notre salut et non point notre mort. Mais craignons le poids, la tyrannie de l'habitude qui devient facilement, presque toujours une seconde nature. Rien de plus vrai, en effet, que ce mot célèbre : on meurt comme on a vécu : la mort est l'écho de la vie. Un seul exemple entre mille : Est-ce que vous voyez les habitués depuis longtemps à ne plus connaître nos Eglises, y revenir d'ordinaire sur le déclin de leur vie? Ainsi en est-il de tous les Commandements.

Bienheureux donc ceux qui ont porté le joug du Seigneur dès leur jeune âge! Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur et consacre son cœur à la pratique de ses lois! La gloire et les richesses seront dans sa maison, sa mémoire sera éternelle. A lui, à l'heure du jugement, est réservée cette parole d'ineffable ivresse : *Arrivez, bon serviteur, servante fidèle, entrez dans la joie de votre Seigneur.* Ainsi soit-il.

LE SACERDOCE ETERNEL

Par S. G. le CARDINAL MANNING

ARCHEVÊQUE DE WESTMINSTER

Traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur

Par l'abbé CHARLES FIÉVET

NOUVELLE EDITION augmentée d'une biographie de Mgr MANNING

1 vol. in-12..... \$0.63

CHAPITRE I. La nature du sacerdoce.—II. Les pouvoirs du sacerdoce.—III. Les trois rapports du sacerdoce.—IV. Les obligations du prêtre à la sainteté.—V. Les moyens pratiques de perfection pour le prêtre.—VI. La fin du prêtre.—VII. Les dangers du prêtre.—VIII. Les soutiens du prêtre.—IX. L'office pastoral, source de confiance.—X. La valeur du temps d'un prêtre.—XI. Les douleurs du prêtre.—XII. Le Prêtre sous le coup de fausses accusations.—XIII. L'ami du prêtre.—XIV. Le prêtre prédicateur.—XV. La liberté du prêtre.—XVI. L'obéissance du prêtre.—XVII. Les récompenses du prêtre.—XVIII. Le presbytère.—XIX. La vie du prêtre.—XX. La mort du prêtre.—APPENDICE. Le cardinal Manning.

LA FEMME CHRÉTIENNE

SA MISSION, SA FORMATION ET SA SAUVEGARDE

Par le **Rév. Père F. X. SCHOUPE**, de la Compagnie de Jésus
Deuxième édition.—1 vol. in-18, 118 pages..... 20 cts

(suite)

6° Ce qui montre mieux que toute autre explication le prix et l'excellence du rosaire, c'est l'estime qu'en ont faite les plus saints et les plus illustres personnages. La reine Blanche de Castille se faisait scrupule de laisser écouler un seul jour sans réciter le chapelet; le roi Louis XI lui-même passait un rosaire autour de son cou, quand il se revêtait des insignes royaux; le connétable de Montmorency récitait le chapelet en marchant à la tête de ses troupes; le saint Pape Pie V. S. Charles Borromée, S. François de Sales, en un mot tous les Saints qui ont paru depuis saint Dominique, récitaient chaque jour le chapelet, et ils trouvaient dans cette sainte pratique un nectar délicieux, qui était comme un avant-goût du bonheur céleste. Le B. Jean Berchmans voulut mourir en tenant son chapelet en mains; le B. Pierre Claver, Apôtre des Nègres, distribuait à ces pauvres esclaves jusqu'à huit ou neuf mille chapelets par an.

III. Pratique.—Après tout ce que nous venons de dire, qu'avons-nous à faire? Comment les fidèles en général, et comment les Enfants de Marie doivent-ils pratiquer la dévotion du saint rosaire?

1° Il faut que les fidèles en fassent leur dévotion favorite. Tout chrétien qui prend à cœur les intérêts de son âme, aura son chapelet, et il le récitera chaque jour, en tout ou en partie. Heureux ceux qui se font inscrire dans la confrérie du saint rosaire! Heureuses les familles où se récite le chapelet! Il en est où cette récitation se fait en commun, en deux chœurs, qui imitent le chant des religieux et des anges dans le ciel. Heureuses ces familles! elles seront couvertes de la protection de Marie et comblées des bénédictions du ciel...

2° Il convient d'accompagner la récitation du chapelet de la méditation, ou du moins de la commémoration des mystères. Une méthode facile, c'est d'annoncer, avant chaque *Pater*, le mystère correspondant à la dizaine; ou bien, d'exprimer le mystère dans chaque *Ave*, en ajoutant après les mots: *et béni est le fruit de vos entrailles, Jésus*, ces formules: *que vous avez conçu, que vous avez porté en visitant Elisabeth, que vous avez mis au monde, que vous avez présenté au temple;—Qui a sué du sang pour nous, qui a été flagellé pour nous, qui a été couronné d'épines pour nous, qui a porté sa croix pour nous, qui a été crucifié pour nous;— Qui est ressuscité, qui est monté au ciel, qui a envoyé le Saint-Esprit, qui vous a élevée au ciel, qui vous a couronnée dans le ciel.*

3° Les servantes dévouées de Marie ne doivent pas se contenter de réciter le chapelet avec piété; mais s'appliquer en outre à propager cette dévotion, partout où elles peuvent exercer quelque

influence. C'est ainsi qu'elles mériteront de plaire à Marie et d'attirer ses plus précieuses faveurs; qu'elles sauveront beaucoup d'âmes, et qu'elles assureront leur propre salut, selon cette parole: *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt*, ceux qui me font connaître, qui propagent mon culte, auront la vie éternelle. Eccli. XXIV, 31.

CHAPITRE X.

Le saint scapulaire.

La seconde dévotion que l'on doit bien connaître, est celle du saint Scapulaire. Elle est aussi vénérable que la dévotion du Rosaire, mais d'un autre genre : le Rosaire est une prière, le Scapulaire une pieuse pratique, consistant à porter une sorte de vêtement, qui est comme la livrée de la Reine des cieux.

La dévotion du scapulaire est d'un si grand prix aux yeux de l'Eglise, qu'elle a voulu l'exalter par une fête solennelle, celle qu'elle célèbre le 16 juillet sous le titre de *Notre-Dame du Mont-Carmel*. Cette fête n'a pas été seulement instituée pour célébrer la dédicace du premier oratoire, qui fut bâti en l'honneur de la sainte Vierge sur cette célèbre montagne; elle a encore pour but de faire reconnaître les grâces insignes dont la Mère de Dieu a comblé l'ordre du Carmel, grâces parmi lesquelles le saint scapulaire occupe le premier rang. Le saint scapulaire, en effet, est un bienfait inestimable accordé par la sainte Vierge à l'Ordre des Carmes, et, par l'entremise de cet ordre religieux, à tous les fidèles.

On comprend assez par là que les âmes dévouées à Marie doivent connaître, aimer, et même propager la dévotion du saint scapulaire.

Pour le comprendre encore mieux, considérons I. en quoi consiste la dévotion du saint scapulaire; II. quels en sont les avantages; III. comment il la faut pratiquer.

I. Notion.—Pu'est-ce que le Scapulaire? On appelle *scapulaire* cette partie du vêtement de certains religieux, formée de deux bandes de drap, qui se porte par-dessus la robe et qui descend, par devant et par derrière, depuis les épaules jusqu'aux genoux ou jusqu'aux pieds.

Ce scapulaire des religieux est appelé *grand scapulaire*; celui des fidèles est un diminutif de celui-ci, et pour ce motif, on le désigne généralement sous le nom de *petit scapulaire*. Il se compose de deux morceaux d'étoffe, attachés l'un à l'autre par deux cordons, qui permettent de le suspendre au cou.

Il y a plusieurs sortes de petits scapulaires en usage dans l'Eglise: le principal, le *scapulaire* par excellence, celui que les Enfants de Marie doivent surtout connaître et propager, est le *scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel*.

Son origine remonte au XIII^e siècle, et se rattache au nom du Bienheureux Simon Stock, cinquième Général de l'Ordre des Carmes.

Ce célèbre serviteur de Marie, né au comté de Kent en Angleterre, l'année 1180, se retira jeune encore dans une forêt solitaire, pour y vaquer à la prière et aux exercices de la pénitence. Il choisit pour demeure le creux d'un arbre, où il attacha un crucifix, et à côté du crucifix une image de la sainte Vierge, qu'il ne cessait d'invoquer avec le plus tendre amour. Il la suppliait depuis douze ans de lui faire connaître ce qu'il pourrait faire de plus agréable à elle et à son divin Fils, lorsque la Reine des cieux lui dit d'entrer dans l'Ordre du Carmel, particulièrement dévoué à son culte. Simon obéit, et, sous la protection de Marie, devint un religieux exemplaire, l'ornement de l'Ordre des Carmes, dont il fut élu Supérieur Général en 1245.

Un jour, c'était le 16 juillet 1251, la sainte Vierge lui apparut, entourée d'une multitude d'esprits célestes, et le visage rayonnant de joie. Elle lui présenta un scapulaire de couleur brune, en disant : *Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton Ordre : c'est le signe de ma Confrérie, et la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les confrères du Carmel. Quiconque mourra, pieusement revêtu de cet habit, sera préservé des feux éternels. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls, le gage d'une paix et d'une protection spéciales jusqu'à la fin des siècles.*

L'heureux vieillard publia partout la grâce qu'il avait obtenue, montrant le scapulaire, opérant des guérisons et d'autres miracles comme preuves de sa merveilleuse vision. Aussitôt Edouard I, roi d'Angleterre, saint Louis IX, roi de France, et, à leur exemple, presque tous les souverains de l'Europe, ainsi qu'un grand nombre de leurs sujets, prirent le saint habit. C'est alors que commença la célèbre *Confrérie du Scapulaire du Carmel*, qui fut bientôt après canoniquement approuvée par l'Eglise.

Environ cinquante ans après la mort du bienheureux Simon, arrivée en 1265, la Vierge Marie daigna faire une nouvelle promesse aux associés du scapulaire, celle d'une prompte délivrance des peines du purgatoire. Elle révéla ce précieux privilège au Pape Jean XXII. Ce Pontife le fit connaître à tous les fidèles par sa célèbre Bulle du 3 mars 1322, appelée communément *Bulle sabbatine*. Il y cite ces paroles de la Mère de Dieu : *Si parmi les religieux ou les confrères du Carmel, il s'en trouve que leurs fautes conduisent en purgatoire, je descendrai au milieu d'eux comme une tendre mère, le samedi d'après leur mort ; je délivrerai du purgatoire ceux que j'y trouverai, et je les conduirai sur la montagne sainte de la vie éternelle.* Cette promesse est subordonnée à certaines conditions, que nous expliquerons tout à l'heure.—Le Pape termine la Bulle sabbatine par ces paroles : *J'accepte donc cette sainte indulgence, je la ratifie et la confirme sur la terre, comme Jésus-Christ l'a gracieusement accordée dans les cieux par les mérites de la très sainte Vierge.*

Telle est la dévotion du saint scapulaire du Mont-Carmel. Elle a été sanctionnée par la pratique séculaire de toute la chrétienté, par l'approbation de 22 Papes, par des miracles éclatants et multipliés depuis plus de 600 ans. En faut-il davantage pour y voir

un insigne bienfait du ciel? *Celui qui oserait, dit le savant Pape Benoît XIV, révoquer en doute la dévotion du scapulaire, ou nier ses privilèges, serait un contempteur orgueilleux de la religion.*

II. Avantages.—Les précieux avantages du saint scapulaire peuvent se résumer en trois classes : les privilèges qui y sont attachés, l'influence salutaire qu'il exerce sur ceux qui le portent, et les indulgences nombreuses, accordées par le Saint-Siège à cette grande Confrérie.

1^o Les privilèges du scapulaire sont au nombre de trois : la protection, la préservation et la délivrance.

-1) Protection. Ceux qui sont revêtus du saint scapulaire sont reconnus par la sainte Vierge comme des *serviteurs choisis*, qui portent sa livrée ; ils sont adoptés par l'auguste Mère de Dieu comme ses *enfants privilégiés*, et ils jouissent de sa protection toute spéciale pour le corps et pour l'âme, tant qu'ils sont en ce monde : c'est-à-dire dans tout le cours de leur vie et à l'heure de leur mort.

Pendant la vie, le scapulaire est une sauvegarde contre les maux et les dangers corporels, tels que les maladies, revers de fortune, accidents des voyages, de la foudre, des incendies, des inondations, de la guerre, des travaux périlleux. L'histoire a consigné des faits innombrables, qui attestent la protection merveilleuse accordée au scapulaire : ce sont des embrasements éteints, des tempêtes apaisées, des pointes d'épée émoussées, des balles aplaties, des maladies incurables guéries. On peut voir ces miracles dans une foule de recueils ; je me contenterai de citer deux traits.

Lorsque, en 1622, le roi Louis XIII faisait le siège de Montpellier, M. de Beauregard, qui était auprès de lui, reçut dans la poitrine deux balles de mousquet. Il chancela et ne tomba pas, absolument comme un homme qui n'aurait éprouvé qu'une secousse. On trouva les deux balles, aplaties sur son scapulaire. La vue de ce prodige déterminait Louis XIII à revêtir aussi ce saint vêtement.

Quand, en 1742, sur le chemin de fer de Paris à Versailles, le feu prit aux voitures du train, 300 personnes furent victimes de cette catastrophe. Parmi les quelques voyageurs qui échappèrent au péril, se trouvèrent plusieurs jeunes gens originaires de Suisse, qui avaient fait leurs études chez les Jésuites, et s'étaient fait inscrire dans la confrérie du scapulaire. Heureusement pour eux ils n'avaient pas perdu dans le monde les pieuses leçons de leurs maîtres : leur piété pour Marie était restée la même, et ils portaient fidèlement son saint habit. Aussi échappèrent-ils au péril comme par miracle ; et dans une lettre qu'ils écrivirent à Fribourg sur cet événement, ils reconnurent que la Vierge Marie seule avait pu les arracher à une mort certaine.

Le secours que Marie accorde à ses protégés dans les maux corporels, n'est qu'une faible image de celui qu'elle leur prodigue dans les nécessités de leur âme. Le scapulaire leur sert de bouclier dans les combats que leur livre l'enfer, et les protège contre les traits enflammés de l'ennemi.

(à suivre)

LA GLOIRE D'YPRES

A MADAME LA COMTESSE DE RESBECQ.

L'amateur de tulipes le plus passionné qui fut en Flandre au dix-septième siècle s'appelait maître Florent van Floris. C'était un honnête bourgeois d'Ypres, qui avait d'abord fait le commerce des grains, et, veuf et sans enfants, s'était retiré de bonne heure des affaires, se contentant d'une fortune peu considérable, mais aussi solidement assurée que loyalement acquise.

Il habitait, auprès du canal de Bruges, une jolie petite maison en briques, à encadrements, balcons et pignon de chêne sculptés, et dont le jardin bien orienté contenait sa collection de tulipes. Cette collection, célèbre dans les Flandres et les provinces hollandaises, était l'orgueil et la joie de Van Floris. Il l'augmentait chaque année par des acquisitions, des échanges et des semis, et en proscrivait sans miséricorde toute fleur ayant le malheur de venir au monde avec des pétales pointus, des nuances mêlées, un calice mal fait ou une hampe trop longue. Ni soins ni dépenses ne lui coûtaient dès qu'ils avaient pour objet ses chères tulipes.

Fort bon et charitable, du reste, maître Van Floris donnait le dixième de son revenu à sa paroisse et aux hospices ; jamais pauvre n'était refusé à sa porte, et ses neveux et nièces, gens bien pourvus, d'ailleurs, trouvaient chez lui un si cordial accueil, qu'ils lui souhaitaient longue vie et l'aimaient comme un père.

Pendant onze mois de l'année, quiconque avait besoin de cet excellent homme le trouvait prêt à rendre service. Il recevait ses amis, acceptait leurs invitations, se promenait, voyageait au besoin ; mais, vers la fin d'avril, quand les boutons de ses tulipes commençaient à *marquer*, on ne devait plus rien lui demander, si ce n'est la permission de venir admirer, sans y toucher, les merveilles de son jardin. A peine trouvait-il le temps d'aller à une messe basse le dimanche. Il restait à table moitié moins de temps que dans les autres saisons, et encore fallait-il que sa table fût placée contre la fenêtre, afin qu'à travers la fumée des plats et les petites vitres verdâtres losangées, il pût apercevoir les allées de sable jaune, les bordures de gazon d'Espagne et les planches de tulipes au pâle feuillage.

La petite porte ajourée qui fermait la grille de bois séparant du jardin la cour pavée en briques, restait close ; il en gardait la clef dans sa poche. Ni enfants des voisins, ni chiens, ni chats, ne devaient pénétrer dans ce sanctuaire. Les oiseaux en étaient chassés par le bruit de trois petits moulins à vent repeints en rouge chaque année, et garnis de sonnettes. Les rayons du soleil eux-mêmes n'y pouvaient entrer qu'à travers des toiles tendues sur des châssis mobiles. La pluie n'avait pas permission d'y tomber. Au moyen d'un mécanisme ingénieux, une tente recouvrait les plates-bandes en un clin d'œil, et se repliait de même, sitôt l'orage passé. Le terreau tamisé, le sable fin, les arrosoirs de cuivre brillant, au long col, à la poignée solide, les binettes délicates, les

râteaux, la serpette, tout était net, ajusté à souhait. Plusieurs fois par nuit, maître Van Floris se levait, s'approchait de sa fenêtre, et, à la lueur des étoiles ou au clair de la lune, regardait si ses tulipes dormaient bien. Dans les nuits tout à fait sombres, il lui arriva d'y aller voir avec une lanterne.

Bientôt, s'élevant sur leur tige droite et menue, les boutons se gonflaient, se coloraient, s'entr'ouvraient avec grâce, et le calice arrondi étalait ses nuances éclatantes. Alors c'étaient bien d'autres joies ! Chaque année, quelque nouvelle variété, produite par le croisement des espèces et les semis cultivés avec soin, éclosait et charmait les regards du vieil amateur. Vite, il faisait inviter ses confrères en tulipomanie à venir voir la nouvelle-née. Il lui choisissait un nom, après en avoir mûrement délibéré avec le savant chanoine Agricola Bulbosus ; il faisait peindre le portrait de sa tulipe par un habile artiste de ses amis ; tous les amateurs du pays venaient la voir, discuter ses mérites, en solliciter des caïeux. On en écrivait les louanges à Harlem et jusqu'à Hambourg. Si les anciennes tulipes du jardin eussent été capables de jalousie, elles auraient pris la jaunisse ; mais les fleurs, ces charmantes créatures de Dieu, semées par lui pour consoler les exilés du paradis terrestre, n'ont aucune malice. Celles mêmes qu'on accuse d'être vénéneuses, contiennent au contraire d'excellents remèdes pour qui sait les y prendre, témoin l'aconit, la stramoine et tant d'autres, qu'il est aussi injuste de traiter de malfaisantes qu'il serait inique d'attribuer à la vigne les péchés des ivrognes. Mais revenons aux tulipes, cher lecteur.

Vers la fin du joli mois de mai, leurs pétales, se flétrissant peu à peu, tombaient le long de la hampe comme les voiles d'un navire en détresse, et, se détachant, jonchaient le sol, laissant l'ovaire noirci mûrir ses semences au soleil de juin. Van Floris alors étiquetait chaque tige, et laissait les feuillages se dessécher en attendant le jour où il déterrait délicatement les oignons et les caïeux pour les ranger dans la serre jusqu'au renouveau, — et la fête de l'année était finie pour lui.

Il reprenait alors la vie ordinaire, et s'ennuyait fort honnêtement jusqu'au printemps de l'année suivante.

Or, un beau matin du mois de mai 1696, maître Van Floris, ayant rempli son arrosoir, mouillait légèrement la terre de son jardin en prenant grand soin de ne pas verser une seule goutte d'eau sur les quelques tulipes qui venaient de s'épanouir. Dans la plate-bande des semis de l'année précédente, quelques boutons d'une belle venue promettaient déjà des fleurs, et les yeux de l'amateur les interrogeaient avec anxiété.

Tandis qu'il était ainsi occupé, on frappa discrètement à la porte de la rue. La vieille servante Jacqueline, posant sa quenouille, alla ouvrir, et se trouva en présence d'une femme déjà un peu âgée, encore belle et portant des habits de veuve fort propres et bien arrangés. Elle avait un air si doux et si respectable, que Jacqueline lui fit une profonde révérence, et, sur sa demande, lui répondit que maître Van Floris était chez lui et se ferait un honneur de la recevoir.

“ Que dois-je amoncer, madame ? ” demanda-t-elle.

“ Madame Guyonne Wallon. ” répondit l'étrangère ; “ maître Van Floris me connaît bien. ”

Jacqueline, qui était un peu sourde, fit asseoir la visiteuse dans le salon, et courut dire à son maître que madame Guillaume Lelong le demandait.

“ Je ne connais personne qui se nomme ainsi, ” dit Van Floris.

“ Cette dame se trompe. Tâchez de la congédier poliment. ”

“ Oh ! je n'oserais, ” dit Jacqueline : “ elle a l'air d'une dame de qualité. Venez, monsieur, je vous en prie. ”

Ennuyé de quitter ses tulipes, Van Floris reprit son pourpoint, qu'il avait posé sur un banc, regarda en l'air pour bien s'assurer du beau temps, et s'achemina vers le salon.

En y entrant, il fit une exclamation de surprise.

“ Madame Guyonne ici ! ” s'écria-t-il. “ Je vous croyais en Espagne. ”

“ J'y ai laissé la tombe de mon mari, ” dit Guyonne, et j'ai amené mes enfants à Bruges, chez ma mère. Je suis veuve à Ypres voir ma cousine, supérieure du béguinage Sainte-Anne. Je repars demain, et je n'ai pas voulu quitter la ville sans revoir l'ancien ami de mon cher mari, à qui Dieu fasse paix ! ”

“ Amen de tout mon cœur ! ” dit Van Floris. “ Ce bon Wallon était bien mon meilleur ami, et son départ pour Madrid fut un des plus grands chagrins de ma vie. Depuis quand l'avez-vous perdu, madame ? ”

“ Il y aura bientôt dix-huit mois, monsieur ; il était malade depuis plusieurs années. ”

“ Pauvre Wallon ! C'est triste de mourir si loin de son pays ! — Vous a-t-il laissé quelque bien ? ”

“ Tout juste de quoi vivre bien petitement, monsieur ; mais nous travaillons, mes filles et moi. Elles sont adroites et laborieuses. Nous avons appris là-bas à faire le point d'Espagne, et, grâce à Dieu, l'ouvrage ne manque pas. ”

“ Vous avez des filles ? quel âge ont-elles ? ”

“ Dix-huit ans toutes trois, monsieur. Elles sont nées le même jour. ”

“ Quelle merveille ! ” s'écria Van Floris. “ J'irai vous rendre visite à Bruges, madame, dès que mes tulipes auront fini de fleurir. Je veux voir les filles de mon ami. ”

“ Elles sont à Ypres en ce moment, au béguinage, ” dit Guyonne. “ Voulez-vous que je les aille chercher ? ”

“ Cela me ferait bien plaisir, madame. Je n'osais vous le demander. ”

Guyonne prit congé de lui. Van Floris la reconduisit jusqu'à la porte de la rue, puis retourna vers ses tulipes ; mais, en passant devant la cuisine, il cria à Jacqueline :

“ Vite ! vite ! ma bonne, faites du café ; préparez du thé, des tartines, des gaufres, des confitures, du jambon et du bœuf fumé : madame Guyonne va nous amener ses trois filles pour goûter. ”

Jacqueline se hâta d'obéir. Elle envoya sa nièce Jacqueline

acheter des pâtisseries, ouvrit l'office aux provisions, tira de l'armoire une belle nappe damassée, de l'argenterie, des faïences de Tournay, et mit un joli couvert, tandis que sur le poêle l'eau chantait dans la bouilloire brillante comme de l'or.

“ Mes enfants, prenez vos mantilles, ” dit Guyonne à ses filles : “ nous allons faire une visite à l'ancien associé de votre père... ”

Les trois sœurs posèrent leur ouvrage, et, joyeuses, s'ajustèrent en un instant. Elles étaient de taille moyenne, bien faites, brunes, et se ressemblaient comme trois fleurs nées sur la même tige. — Leur mère seule ne les confondait jamais, et distinguait Rose, Rosette et Rosépine à des nuances, à des riens, invisible à tout autre regard que le regard maternel.

Guyonne prit le bras de Rosépine, et Rose et Rosette marchèrent devant elles le long des rues paisibles de la bonne ville d'Ypres. Plus d'un passant se retourna, plus d'un marchand s'avança sur le seuil de sa boutique pour admirer ces jeunes visages brunis au soleil d'Espagne, et la démarche élégante et modeste de la mère et des filles.

Guyonne soupirait en elle-même : “ Hélas ! ” se disait-elle, “ tout le monde les admire ; mais qui voudra les épouser, ces pauvrettes ? Mon mari m'a bien recommandé de rappeler à maître Van Floris son ancienne promesse de doter l'ainé de nos enfants. Mais comment oser rappeler une promesse de ce genre, surtout quand, au lieu d'un aîné, j'ai trois filles nées le même jour ? ”

Elles arrivèrent chez l'amateur de tulipes. Van Floris les reçut à merveille. Il leur offrit un goûter excellent, et se plut à faire causer les jeunes filles. Leur langage à moitié espagnol l'amusait beaucoup. Le goûter fini, il leur montra son jardin, et elles admirèrent les tulipes de façon à le contenter.

“ Vos filles sont charmantes, ” dit-il à Guyonne en la prenant à part. “ Heureux qui les épousera ! ”

“ Des filles sans dot risquent fort de coiffer sainte Catherine, ” dit tristement la pauvre dame.

Les trois sœurs s'étaient assises sur un petit banc, près du bassin, et s'amusaient à jeter du pain aux poissons rouges.

Van Floris se promenait avec leur mère, et ses regards erraient tantôt sur ses tulipes, tantôt sur le groupe ingénu des trois brunettes. Il semblait réfléchir profondément.

Tout à coup il se toucha le front, fit une exclamation, et, s'arrêtant, croisa ses bras et regarda en face dame Guyonne :

“ Il m'est venu une bonne idée, ” dit-il. “ Jadis, lorsque je vous vis pour la première fois, madame, c'était à la veille de vos noces. Je vous apportais un présent bien modeste, et je dis à votre fiancé : Cher ami, je ne suis pas riche cette année, tu le sais ; mais je te promets de faire un beau cadeau à ton premier enfant : si c'est une fille, je la doterai. Deux ans après, ce premier enfant n'était pas encore venu, et mon ami vous emmena en Espagne. Ses lettres devinrent rares, puis cessèrent. J'oubliai ma promesse. Les années passent si vite ! Mais le temps est venu de tenir ma parole. Vos filles sont en âge d'être mariées : il faut songer à leur dot. Ecoutez-moi bien. Regardez ceci. ”

(à suivre)

CATALOGUE GENERAL

PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- Bannard** (Mgr).—Dieu dans l'école.—Le collège Saint-Joseph de Lille (1881-1888). Discours, notices et souvenirs. 1 vol. in-8..... \$1.25
- Dieu dans l'école.—Le collège chrétien. Instructions dominicales. 2 vols in-8..... \$2.50
- Espérance, un réveil de l'idée religieuse en France. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Histoire de la vénérable mère Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, 5ème édition. 2 forts vols in-12..... \$1.25
- Le même : Edition abrégée, par M. Alex. Brunet, prof. In-8..... \$0.50
- Histoire de Mme Duchesne, religieuse de la Société du Sacré-Cœur de Jésus et fondatrice des premières maisons de cette société en Amérique, deuxième édition 1 vol. in-12..... \$0.75
- Histoire de Saint Ambroise. 1 vol. In-8, avec portrait.... \$1.88
- Histoire de S. E. le cardinal Pie, Evêque de Poitiers. 2 forts volumes in-8, ornés de portraits, 4ème édition.... \$3.75
- La foi et ses victoires. Conférences sur les plus illustres convertis de ce siècle. 2 vols in-12..... \$1.88
- Tome I. Le comte Schouvaloff.—Donoso cortès.— Le général de la Moricière.
- Tome II. Quatre maîtres de la science sociale : Joseph Droz.—Frédéric Bastiat.—Alexis de Tocqueville.—Frédéric Le Play.
- L'Apôtre Saint-Jean. 1 vol. in-12, avec portrait..... \$1.00
- Le Doute et ses victimes, dans le siècle présent. Théodore Jouffroy.—Madame de Baran.—Santa-Rosa.—George Farcy.—Victor Cousin.—Edmond Scherer.—Lord Byron.—Frédéric Schiller.—Léopardi.—Les Poètes du doute. 1 vol. in-12..... \$1.00
- Le général de Souis, d'après ses papiers et sa correspondance. Un beau volume, in-8, avec portrait,..... \$1.00

- Bautain** (l'abbé).—Idées et plans pour la méditation et la prédication. 1 vol. in-12, 88 cts, relié..... \$1.13
 —La Conscience. 1 vol. in-12..... \$0.88

Bayle, Clair, Crelier, Drach, Fillion, Gillet, Le Hir, Lecêtre et Trochon.—Bible, texte latin de la Vulgate, traduction française en regard avec deux introductions, l'une générale, l'autre particulière, et commentaires théologiques, moraux, philologiques, historiques etc., rédigés d'après les meilleurs travaux anciens et contemporains. Brefs de Pie IX et de Léon XIII, approbations et imprimatur de l'Ordinaire. 27 vols gr. in-8, sur deux colonnes \$55.00

Prix des volumes vendus séparément.

Introduction générale :

—Tome I. Inspirat., Canon	\$3.00	Jérémie et Baruch.....	\$2.35
—Tome II. Archéologie géograp.....	3.25	Ezéchiel.....	2.00
Le langage symbolique.....	1.38	Daniel.....	1.50
La Genèse.....	2.50	Les petits Prophètes.....	2.88
L'Exode et le Lévitique.....	2.53	Les Machabées.....	1.80
Les nombres et le Deutéronome.....	2.25	Introduction aux Evangiles.....	0.65
Josué.....	0.70	Saint Mathieu.....	3.25
Les Juges et Ruth.....	0.90	Saint Marc.....	1.25
—Les Rois, 2 volumes.....	5.50	Saint Luc.....	2.25
—Les Paralipomènes.....	2.15	Saint Jean.....	2.63
—Esdras et Nébémias.....	0.88	Synopsis Evangelica.....	0.90
Tobie, Judith et Esther.....	1.25	—Les Actes des Apôtres.....	2.00
Le livre de Job.....	1.50	—Les Epîtres de Saint Paul.....	4.25
Les Psaumes.....	4.13	—Les Epîtres catholiques.....	1.13
—Les Proverbes.....	1.40	L'Apocalypse.....	1.40
L'Ecclesiaste.....	0.90	—Oratio Manassé-Esdras.....	0.25
—La Cantique des Cantiques.....	0.50	—Table homélitique ou Thesaurus biblic.....	2.50
La Sagesse.....	0.95	—Tables générales.....	3.00
L'Ecclesiastique.....	1.50	—Atlas géographique et Atlas archéologi- que.....	2.25
—Introduction aux prophétiques.....	0.68		
—Isaïe.....	1.50		

Bayma (R. P.)—Du Zèle de la Perfection religieuse, des moyens de l'exciter, de l'accroître, de le conserver, traduit du latin par le R. P. Olivaint, de la compagnie de Jésus 1 vol. in-18..... \$0.30

Beau-Verdeney (M. l'abbé).—Les petites homélies populaires sur les évangiles. 1 vol. in-12..... \$0.75

Belet (l'abbé)—*Voir Alzog, Hergenroether, Hettinger, Lohner, Pruner, Scheeben, Schwane Schmid, Vering.*

Bellarmin (S. E. Cardinal Robert) S. J.—*Explanatio in Psalmos, cui accedit nova psalmodorum ex hebræo versio latina notis illustrata.* 2 vols in-4..... \$5.00

—Petit catéchisme universel, in-12, orné de 50 gravures, cartonné..... \$0.25

Bellécins (R. P.) S. J.—Exercices spirituels de Saint-Ignace, disposés pour une Retraite de huit jours, avec la retraite de trois jours, du même auteur traduits en français par M. L. Berthon. 1 vol. in-12..... \$0.75

- La solide vertu ou traité des obstacles à la solide vertu, des moyens d'y parvenir, et des motifs de la pratiquer, traduit par M. L. Berthon. Avec une double table où les sujets traités dans cet ouvrage sont disposés de manière à pouvoir servir pour deux retraites de trois jours. In-12..... \$0.75
- Mort chrétienne, moyen de s'assurer la grâce d'une bonne mort, traduite par M. L. Berthon, chanoine honoraire du diocèse de Poitiers. 1 vol. in 12..... \$0.63
- Bellune** (M. l'abbé).—Du plaisir au bonheur, pensées de deux jeunes filles. 1 vol. in 12..... \$0.50
- Belot** (R. P.) S. J.—La vocation à l'état religieux, d'après les saints docteurs. 1 vol. in-12..... \$0.40
- Belouino** (P.)—La femme. 1 vol. in 8..... \$1.25
- Les passions. 2 vols in-8..... \$2.50
- Bénard** (M. l'abbé).—Le carême, explication des épîtres et évangiles, suivie d'instructions pour tous les jours de la sainte quarantaine, à l'usage du clergé, des familles chrétiennes et des âmes pieuses. 4 vols in-8..... \$3.75
- Les épîtres et évangiles des dimanches et fêtes de l'année expliqués et suivis d'instructions. 5 vols in 8..... \$5.00
- Benoît** (R. P.) capucin a traduit.—Pensées et affections sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ par le R. P. Gaëtan-Marie de Bergames. 3 vols in 18..... \$1.88
- Berghe** (Mgr Van den).—Anne Madeleine de Rémusat, seconde Marguerite Marie. In-12..... \$0.63
- Marie et le sacerdoce. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Bergier** (M. l'abbé).—Dictionnaire de théologie. 4 vols in-8, \$5.00
- Béringer** (R. P.) S. J.—Les indulgences, leur nature et leur usage. Traité pratique destiné aux prêtres et aux fidèles, et rendu conforme aux dernières décisions de la S. Congrégation des Indulgences; seule traduction autorisée. Faite d'après la 10^e édition allemande, sous la direction de l'auteur, par les RR. PP. E. Abt. et A. Feyerstein de la même compagnie. Cette édition française, aussi bien que l'ouvrage original, a été approuvée et déclarée authentique par la S. Congrégation des Indulgences. 2 vols grd in-12, \$2.00, relié..... \$2.75
- Berlier** (M. l'abbé Joseph).—Les Psaumes, traduits en vers français d'après l'ouvrage de M. le Hir. 1 vol. in-12..... \$0.88

- Berlioux** (M. l'abbé).—Mois de Marie, ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de Marie. 17eme édition. 1 vol. in-18..... \$0.35
- Mois de Saint-Joseph, ou méditations pratiques pour chaque jour du mois, 15eme édition in-18..... \$0.35
- Mois des âmes du purgatoire, ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre, 5e édition in-18. \$0.35
- Mois du Sacré Cœur ou méditations pratiques, pour chaque jour du mois. In-18 \$0.35
- Bernard**, prêtre de Saint-Sulpice.—Cours de Liturgie romaine ou explication historique, littérale et mystique des Cerémonies de l'Eglise, à l'usage des séminaires et de tout le clergé, contenant la Messe, le Bréviaire et le Rituel. 6 vols in-12..... \$5.25
- Se vend séparément.
- La messe. 2 vols \$1.75.—Le Bréviaire. 2 vols \$1.75.—Le rituel. 2 vols..... \$1.75
- Bersange** (M. l'abbé).—Dom François Regis. 1 vol. in-12..... \$1.00
- Madame du Bourg, Mère Marie de Jésus, fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Sauveur et de la sainte Vierge. In-8, avec un portrait en héliogravure..... \$1.25
- Berseaux** (M. l'abbé).—Dimanches et fêtes, nouvelles lectures pour les familles et instructions pour les fêtes. 2 vols in-8..... \$1.50
- La science sacrée, 4 vols in-8..... \$6.00
- Berthaumier** (M. l'abbé).—Œuvres spirituelles de saint Bonaventure. 6 forts vols in-8..... \$8.00
- Vie de saint François d'Assise, fondateur de l'ordre séraphique. In-12..... \$0.25
- Berthe** (R. P. A).—Garcia Moreno, président de l'Equateur, vengeur et martyr du droit chrétien. (1821-1875). 2 vols in-8..... \$2.00
- Garcia Moreno, le héros martyr. Edition abrégée. 1 vol. in-8..... \$1.00
- Récits bibliques. Collection de 25 brochures. La coll. \$1.00, se vend séparément, chaque..... \$0.05